

SPOEG

LE
MAGAZINE
DE
SPECTACLES
DE
la presse

Vol. 2 / No 2 / MONTREAL, LE 26 FEVRIER 1970

**Le théâtre
de Marjolaine
sauvé in extremis,
mais pour combien
de temps?**

page 10

**Donald Lautrec
prend des leçons
d'aiki-do**

page 4

**AZNAVOUR A CONQUIS LES USA,
MAIS LES USA
NE LE SAVENT PAS ENCORE...**

page 15

**GORDON LIGHTFOOT GAGNE
SON ARGENT AUX ÉTATS-UNIS
ET S'EXPRIME AU CANADA**

page 11

**DES COMÉDIENNES
JOUENT AU MANNEQUIN
POUR S'HABILLER**

page 5

ON NA PLUS L'OBSCÉNITÉ QU'ON AVAIT

pages 8 et 9



SPEC SAIT TOUT ou presque



● Coup de fil serein de Télé-Métropole pour nous apprendre que les cotes d'écoute du Broadcasting Bureau of Mesurment de janvier donnent encore au canal 10 le plus grand nombre d'heures-écoute/télespectateurs : 43.9 millions, alors que Radio-Canada, pour la même zone, n'en a que 24.3 millions. "Cré Basile" reste en tête des émissions les plus populaires, suivi par "Moi et l'Autre" et quelques autres gros canons de Radio-Canada. Seul changement d'importance : "Vaudeville", qui a doublé le nombre de ses téléspectateurs.

● Louise Marleau ne jouera pas dans "Les Montjoy", le feuilleton de Réginald Boisvert que la télévision mettra à l'horaire, l'automne prochain. Mais c'est vrai qu'elle avait le choix, et elle a choisi "Rue des Pignons". Mia Riddez vient de signer un contrat avec Radio-Canada qui assure la présence de "Rue des Pignons" au petit écran pour encore au moins deux ans. Louise Marleau jouera un rôle de jeune Française. En effet, Mia Riddez amènera rue des Pignons, l'automne prochain, une famille d'immigrants français — comme on en trouve maintenant dans tous les quartiers, dans toutes les rues de Montréal, peut-être.

● Le jeune impresario Pierre Gravel, qui compte probablement la plus longue liste de groupes de musiciens-chanteurs sous sa tutelle, organise, à compter de mars, une série de concours, dans différentes villes du Québec, de l'Ontario et des Maritimes, afin de trouver le groupe de chanteurs-musiciens, non-professionnel, le plus représentatif du Canada, pour nous représenter au pavillon d'Osaka. Les grandes éliminatoires de ce concours

se tiendront à Terre des Hommes, en juillet prochain. Et le groupe gagnant sera au pavillon du Canada, à Osaka, du 31 août au 13 septembre.

● Depuis maintenant cinq mois Francine Moran travaille sérieusement sa carrière de chanteuse, sous la direction de Jean Beaulne, ex-Baronet et également manager des nouveaux Kanto.

● Vous ne le reconnaîtrez pas si vous le croisez sur la rue... Robert Charlebois s'est fait couper les cheveux et cela le change tellement qu'il ressemble tout simplement à quelqu'un qui ressemble à Robert Charlebois!

● Un disque qu'il faut se procurer à tout prix, puisque c'est un document avant d'être un microsillon: "Papillon raconte Papillon" avec la voix d'Henri Charrière, qui fait lui-même le récit de ses aventures de bagnard évadé.

● Le spectacle de l'Infonie a assez bien marché au Patriote pour justifier une deuxième semaine. Depuis hier soir, les 19 Infomaniaques ont donc pendu leur enseigne au "Patriote à Clémence" jusqu'à dimanche. En bas, c'est le récital du pianiste-compositeur André Gagnon, dans la "grande salle".

● Lee Gagnon et son orchestre n'ont pas pu accompagner Aznavour pendant ses trois semaines de récitals à New York. L'Union des musiciens américains exigeait en effet que le chanteur, s'il amenait avec lui un orchestre "étranger", paie un nombre égal de musiciens américains en "stand-by". La dépense était trop forte et Lee Gagnon a dégagé Aznavour du contrat qu'il avait déjà signé avec lui. Cependant, l'orchestre montréalais accompagne

le petit Charles dans sa tournée d'une demi-douzaine de villes américaines.

● Charles Aznavour est revenu plus tôt des USA pour assister à la première des Compagnons de la Chanson, à la Comédie-Canadienne, hier soir. On le sait, les meilleurs amis des Aznavour sont leurs presque voisins les Mella (Fred des Compagnons et Suzanne Avon).

● Il paraît que Jean-Pierre Lefebvre a tourné, en quatre jours, une sorte de parodie des films de Héroux, qu'il a intitulée "Québec Love", à moins que ce ne soit "Culbec Love", ses intentions étant ce qu'elles étaient.

● Le 5 avril, Lucien Hétu et son fils donneront un récital au Centre national des Arts à Ottawa. Et il mijote bien des choses. Comme de se rendre à Paris l'automne prochain pour faire mousser la vente du disque de Noël qu'il a gravé ici, mais qui sera édité en France. Il a même le goût de s'établir là-bas pour un an. Il en profiterait pour faire des enregistrements et pour donner des récitals. "Un organiste populaire, je crois que ça n'existe pas là-bas", dit-il. S'il donne suite à son projet, il aimerait que ses patrons de CKVL lui permettent d'enregistrer là-bas son émission "l'Orgue qui chante"; une fois la semaine, il enverrait les bobines par avion.

● Il paraît que les producteurs du spectacle "Sly and the Family Stone" ont dû rembourser quelque chose comme 4.000 personnes lundi dernier. Sly avait annulé son spectacle, pour raison de santé.

● Selon les sondages effectués au temps des fêtes, CJMS aurait pris le dessus sur CKVL, et CKLM aurait perdu beau-

coup de terrain, alors que CKAC se maintient en troisième position.

● La première du film "Anne of a Thousand Days", mettant en vedette Geneviève Bujold et Richard Burton, se tiendra au cinéma le Séville, le 27 mars.

● Il est rare qu'on édite chez nous des enregistrements qui contiennent autre chose que des chansons: Philips fait exception avec un disque double sur lequel Félix Leclerc lit des extraits de son roman "Pieds nus dans l'aube". Ça ne s'adresse de toute évidence qu'aux collectionneurs, ou encore aux étudiants dont les cours exigent une connaissance plus approfondie de notre auteur le plus lu.

Ducharme démissionne, mais CJMS...

Yvan Ducharme a démissionné de CJMS! "Je n'ai pas fait mon émission, en direct, depuis le 6 février, ajoute-t-il. Et je ne compte pas la faire demain ni après-demain, ni la semaine prochaine..."

CJMS a longuement hésité avant de réagir. En fait, nous avons eu les premiers échos de la direction de ce poste, seulement quelques heures avant d'aller sous presse. "C'est officiel, dit leur communiqué, Yvan Ducharme, après huit ans de collaboration avec nous, quitte les studios de radio pour entreprendre une nouvelle carrière de comédien, d'homme de théâtre"... CJMS souhaite la meilleure des chances à Yvan Ducharme... C'est Paul Berval qui le remplacera, dès lundi le 9 mars."

Par ailleurs, Yvan Ducharme nous a appris au début de la semaine, qu'il avait dû, par suite du non-aboutissement des négociations en vue de la rupture de son contrat, avec CJMS, refuser d'animer "C'est parti" à CFTM-TV. Toutefois, il décrochera vraisemblablement un rôle dans le deuxième téléroman du canal 10 "Ca, c'est la vie", de Marcel Cabay. Il s'agit d'une série-portrait d'une certaine société, ou plutôt d'une famille de milieu moyen. Feront également partie de la distribution Germaine Giroux (dans le rôle de la riche propriétaire), Rita Bibeau, Claudine et Steve Fiset (dans les rôles des enfants du couple Ducharme-Bibeau).



photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE
Baba, Bouboum et Bibi entourent un crypto-lunours de la rédaction de LA PRESSE, Claude Gingras.

Les Lunours seraient-ils terre à terre?

Gare à vous, les Lunours sont en ville!

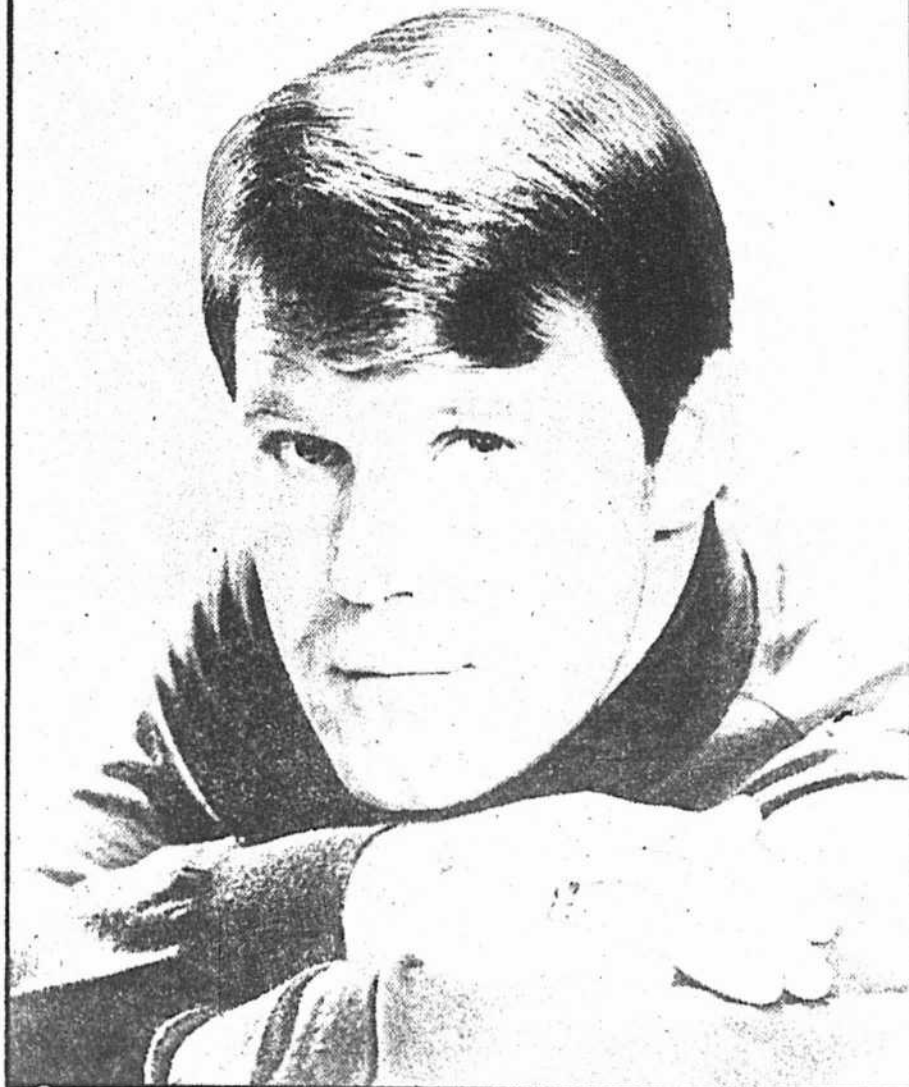
L'autre jour, entre Saint-Bruno et Radio-Canada, ils sont passés par nos bureaux... et ça nous a permis de constater une curieuse coïncidence: le plus petit à la voix de Mirielle Lachance, le plus gros celle de Claude Michaud, et le plus moyen celle de Benoît Marleau. Mais, même s'ils étaient accompagnés de deux Terriens fort douteux, Jean Massu et Louis Parizeau, rien ne permet de douter de leur authenticité.

Si leur soucoupe volante est en difficulté, ce n'est pas le cas de leur carrière naissante, qui s'annonce sous les plus heureux auspices: un disque enregistré en français et en anglais chez Barclay, apparitions à plusieurs émissions de télévision, et probablement leur propre émission pour enfants à Radio-Canada la saison prochaine. Nous risquons donc de les avoir parmi nous encore longtemps.

Mais comment peut-on être Lunours?

PERFECTION RUG
le maître du tapis
à
Montréal
et
CKAC/73

vous présentent
tous les jours
en primeur
les nouvelles du Québec,
notre Belle Province.
CKAC et
PERFECTION RUG
les spécialistes
incontestés
dans leurs domaines
respectifs.



"Allo... ici Glen Campbell"

par Yves Leclerc

Le téléphone sonne, et une voix dit : "This is Glen Campbell".

Il est chez lui, en Californie, là-bas, il fait 78 degrés à l'ombre et le ciel est bleu. Ici, il fait 12 degrés dehors, et le ciel, aussi bien ne pas en parler.

"Dites donc, dit-il, j'espère bien que le temps aura changé quand je viendrai dans quinze jours..." Le 14 mars, il sera au Forum avec ses musiciens. Il aurait voulu profiter de l'occasion pour faire du ski dans le Nord... "Mais que voulez-vous, je chante le lendemain à Fort Worth au Texas!"

Et pourtant, même si ça l'oblige à mener une vie de fou, il adore chanter sur scène. C'est comme ça qu'il avait débuté à 14 ans, dans l'orchestre Western ("Si on peut appeler ça un orchestre") de son oncle, en Arkansas.

"A force de faire de la télé, du cinéma, de la radio, on finit par perdre le sens du public, la chaleur, la communication. Et moi, j'ai besoin de ça."

Glen Campbell joue de la guitare depuis l'âge de quatre ans. A six ans, il était une sorte de petit prodige local dans son coin de l'Ouest des Etats-Unis. A peine sorti de l'adolescence, il avait son propre orchestre, qui faisait surtout du western mais aussi du populaire et des hymnes religieux: "Dans le temps, dit-il, il fallait qu'on fasse de tout si on voulait que ça marche."

En 1960, avec sa femme, il est parti pour Hollywood et pour la gloire. Mais la mode, alors, était au rock'n roll, et le western ne faisait pas vivre son homme. Heureusement, sa prodigieuse adresse à la guitare a vite été reconnue, et pendant plusieurs années il s'est fort bien débrouillé comme a c e m p a-

neur dans des groupes rock et surtout comme musicien. "La première fois que je suis venu à Montréal, dit-il, j'étais avec les "Beach Boys". Et pour vous donner une idée, l'année précédente j'avais participé à 586 séances d'enregistrement de disques! Après ça, j'ai cessé de les compter..."

Son premier succès comme chanteur, "Turn Around... Look at Me", n'avait pas eu de suite. Le deuxième, cependant, devait en avoir.

C'était "Gentle on My Mind", un énorme "tube" qui devait être suivi de toute une série d'autres: "Phoenix", sûrement une des plus jolies chansons des dernières années, "Hey, Little One", "Wichita Lineman"...

Aujourd'hui, Glen Campbell a son heure de variétés toutes les semaines au réseau CBS: il continue à faire des spectacles et des disques; son premier film, "True Grit" avec John Wayne, sera bientôt suivi d'un deuxième, "Norwood".

"Malheureusement, dit-il, je n'écris presque plus de chansons. Une ou deux seulement depuis trois ou quatre ans. Pas le temps. Mais je continue à chanter et à jouer de la guitare, pour moi c'est très important."

Bien sûr, il est très heureux du succès actuel de la musique western "mais, précise-t-il, il ne faut pas s'imaginer que c'est la même musique western qu'il y a quinze ans. Elle est beaucoup mieux faite, plus sophistiquée. Nous nous sommes autant rapprochés des folksingers "intellectuels" (Dylan, Pete Seeger) qu'ils se sont rapprochés de nous. Et c'est tant mieux. Car dans le fond, je puis bien vous avouer une chose: la musique western que nous faisons dans le temps, je ne trouvais pas ça très bon!"

spec

et les autres

Il était temps, M. Juneau!

M. Pierre Juneau, président du Conseil de la radiodiffusion-télévision canadienne, venait à peine de prononcer son discours de Toronto que l'on commençait à se demander: Et le cinéma?

Le contingentement des émissions, à la radio et à la télévision, est une vieille pratique qui nous a sans doute sauvés, et le temps est sans doute venu, pour le cinéma canadien, de bénéficier d'une telle mesure. Quand nous n'avions pas de cinéma, ou si peu, une mesure de contingentement aurait risqué, peut-être, de faire plus de mal que de bien, car c'aurait été, d'une certaine façon, favoriser la quantité aux dépens de la qualité, mais ce risque n'existe plus.

En attendant qu'on pense au cinéma, l'annonce, par M. Juneau, que le CRTC se prépare à imposer aux stations de radio et de télévision l'obligation d'augmenter le "contenu canadien" de leurs horaires, doit réjouir tous ceux qui ont compris le rôle, de la radio et de la télévision.

Pourtant, on a déjà commencé à dire, en branlant le chef, "qu'un plus important contenu canadien ne sera pas une garantie de qualité". Ce sont, évidemment, surtout ceux qui trouvaient fort commode de farcir leurs horaires d'émissions américaines, telles quelles ou doublées en français, qui le disent.

Mais une chose est certaine, quand la radio de langue française devait se contenter de nos seules ressources, nous avons fait une radio qui, non seulement plaisait aux auditeurs, mais faisait aussi fort bonne figure, comparée aux radios étrangères.

Les agences ont bien essayé de nous imposer des traductions de feuilletons américains, mais très vite on a compris que c'était non seulement aux dépens du plaisir des auditeurs, mais aussi aux dépens de la qualité.

Souvenons-nous de "Grande Soeur". On avait demandé à Louis Morisset de traduire "Big Sister", Louis Morisset avait bien essayé d'expliquer à l'agence et au commanditaire que c'était une erreur, mais on ne le crut pas tout de suite. Bientôt, quand même, le traducteur put se changer en

auteur, et de "Big Sister" il ne resta que le titre. Ceux qui se souviennent, savent que la "Grande Soeur", de Louis Morisset, était bien supérieure à la "Big Sister" de la radio américaine.

En ce moment, les téléspectateurs québécois démontrent sans ambiguïté qu'ils ne font pas la petite bouche sur les productions canadiennes, et que ce n'est qu'exceptionnellement, quand ils ont le choix, qu'ils donnent leur préférence à une émission américaine sur une émission canadienne.

Et on me permettra de penser aux artistes, comédiens, chanteurs et autres, qui trouveront leur bénéfice dans une augmentation du "contenu canadien". Nous pouvons nous en réjouir pour eux, mais aussi pour nous.

Mais c'est Donald Lautrec qui m'a fait penser à une autre conséquence des règles qui vont être imposées aux postes de radio et de télévision. Il a raison quand'il dit que non seulement les stations de radio et de télévision francophones devront faire une plus grande place aux interprètes, compositeurs et auteurs canadiens, mais que pour les Québécois le nouveau contingentement leur ouvre un nouveau marché: celui du Canada anglophone, surtout si les Québécois se mettent à faire des disques en anglais. C'est vrai, j'en suis persuadé, que les stations anglophones auront plus de mal que les nôtres à trouver des disques canadiens, habituées qu'elles sont à compter très largement sur la production américaine et anglaise. Et que ce sera bientôt un marché à prendre, pour les Québécois.

Une autre chose me plaît dans ces nouvelles règles qu'on va imposer à la radio et à la télévision. Le contingentement est un bien meilleur moyen de "protéger" les chanteurs canadiens, que ceux qu'on a proposés jusqu'ici. Un moyen moins détestable que le boycottage, qui se traduit toujours par de belles déclarations de principe qui prennent une curieuse résonance, quand on les écoute d'une oreille attentive.

Maintenant, il faut seulement espérer que le CRTC restera ferme dans ses intentions, comme M. Juneau nous l'a promis.

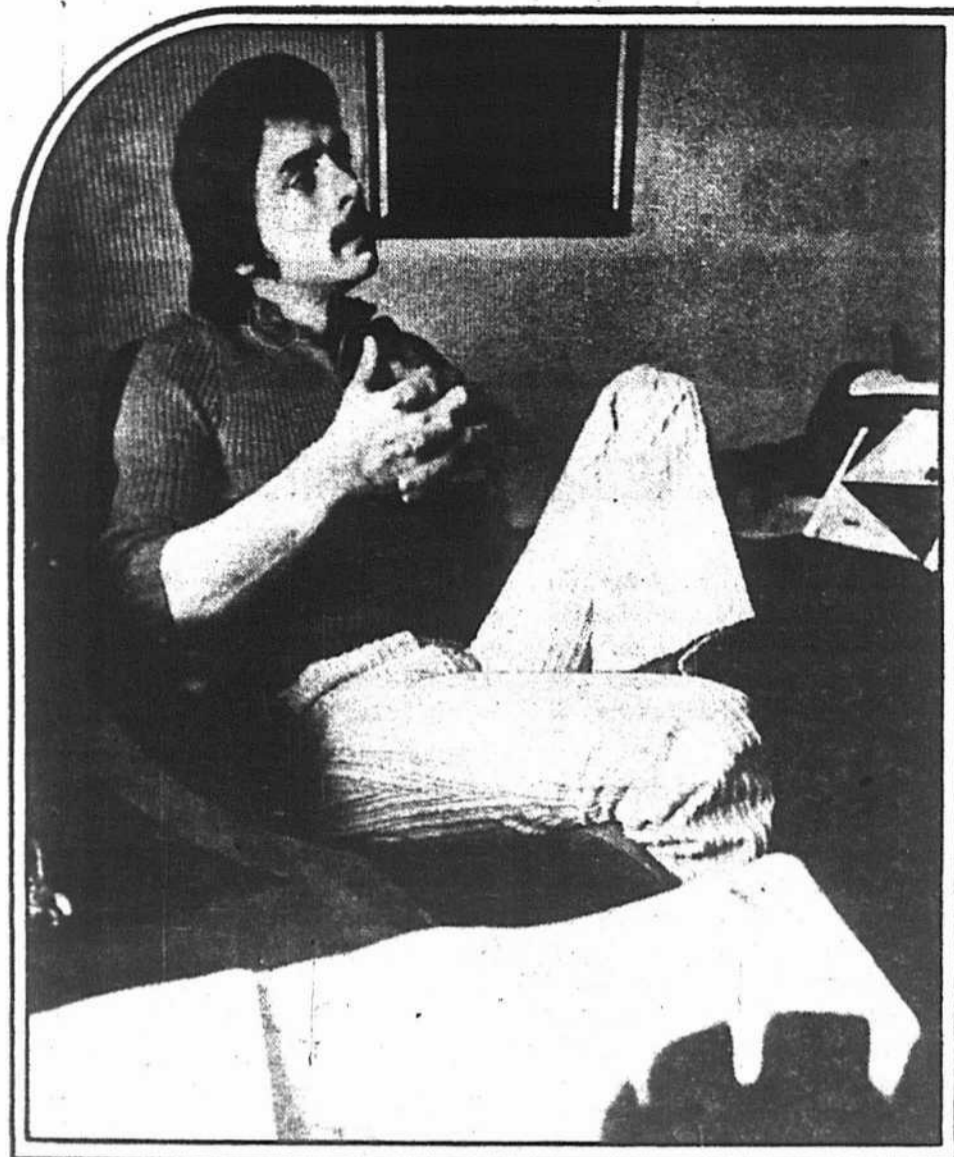
Rudel-Tessier

spec

Directeur:
RENE HOMIER-ROY

Reporters:
SERGE DUSSAULT
YVES LECLERC
RUDEL-TESSIER
INGRID SAUMART
PIERRE VINCENT

Graphistes:
GILLES DUSSAULT
JACQUES NORMANDIN



photos Michel Gravel, LA PRESSE

DONALD LAUTREC PREND DES LEÇONS D'AIKI-DO

par RUDEL-TESSIER

Donald Lautrec est revenu. De loin. A lui.

En ce moment, son gros problème c'est de réunir vingt-cinq chansons pour la comédie-Canadienne — dont il occupera la scène durant une semaine, à compter du 30 mars.

—Vingt-cinq bonnes chansons c'est beaucoup de chansons! J'en ai trouvé un certain nombre. J'en attends d'autres de Vigneault, de Stéphane Venne... D'autres.

Il chantera certainement "Hosanna", le tube de son dernier 45-tours: 60.000 exemplaires vendus en trois semaines!

—Cela dépasse le succès d'"Eloïse"!

Pour se tenir en forme, il fait beaucoup de natation et fréquente le sauna de l'immeuble moderne qu'il habite. Mais il s'est aussi inscrit chez un maître aiki-do. Vous connaissez? Il m'a expliqué que aiki-do descend du ju-jitsu par le judo et le karate.

—C'est l'art de se défendre! m'a-t-il expliqué en souriant.

Il va passer son brevet de pilote

Il a aussi repris ses leçons de pilotage.

—J'avais complété vingt-cinq heures de vol et puis j'avais laissé tomber. Je croyais ne pas avoir le temps. Pour avoir mon brevet de pi-

lote, il me reste un peu moins de vingt heures de vol et cinq heures de leçons théoriques... Ça ne sera pas long!

Je lui ai demandé s'il avait renoncé pour de bon au cabaret.

—C'est tout comme! Je n'en ai pas fait depuis septembre, et je n'en ferai pas dans un avenir prévisible. Mais j'ai des souvenirs! Je ne suis pas encore habitué au silence des salles où on vous écoute. Le silence me fait encore peur! Maintenant, quand quelqu'un tousse j'ai envie de dire merci!

"Je suis devenu plus humain..."

C'est lui qui a voulu que nous parlions d'autre chose.

De cette chose qui a rempli les journaux, et dont on n'a pas fini de parler.

—Mon geste a étonné beaucoup de monde, je le sais... On n'attendait pas ça de moi. Eh bien! oui, je suis devenu plus humain. Il y a des choses que je comprendrai maintenant chez les autres que je n'aurais pas comprises. Avant.

Plus tard, il devait me dire:

—Maintenant, la mort me fait moins peur... Je l'ai peut-être apprivoisée.

Il a hésité longtemps. Durant des heures, j'ai senti qu'il voulait me dire quelque chose, et qu'il ne se décidait pas.

—Comment a-t-on pu

croire que je participais à un stunt de publicité?

J'ai essayé de le rassurer.

—Pas tout le monde, bien sûr! Mais il y en a eu. Il y en a!

—On trouve des gens pour croire à un dieu en quatre personnes et demie!

Il secoua la tête.

—Comment peut-on croire une chose pareille...

Je lui ai dit ce que je pouvais, mais la pensée que certains n'ont pas compris son drame ne le quittera pas de sitôt, et continuera à le troubler.

Il a renoncé à ses vacances

Pourtant, le geste qu'il a posé et qui l'a conduit aux portes de la mort, a crevé l'abcès. C'est un homme guéri, qui a recommencé à travailler, et qui a renoncé aux vacances: "Donald Lautrec chaud" ne fera pas relâche cet été.

Il a retrouvé son équilibre physique et moral, je crois.

C'est un homme qui vient de découvrir qu'il avait plus d'amis qu'il le croyait. Même le comportement de ses quelques vrais amis, durant ces jours-là, l'a étonné, je crois. Très touché en tout cas.

—Je crois que j'ai découvert une nouvelle dimension à l'amitié, puis il ajouta: à l'amour aussi, peut-être.

Il s'est levé pour aller faire du café.

Dans la cuisine, il me dit qu'il avait envie d'aller passer une semaine dans le Nord avec ses musiciens, pour préparer la Comédie-Canadienne.

Il n'y aura pas de première partie

Il n'y aura pas de première partie, à la Comédie-Canadienne, mais le soir de la première on aura une surprise, et même plusieurs surprises successives.

Il m'en a fait la confidence, et je puis dire que ce sera de l'inédit, et que cela fera beaucoup d'effet. Mais je n'en dirais pas davantage même si je l'avais appris autrement, car l'idée est trop bonne, trop précieuse, pour que le public, du moins le public de la première, n'en ait pas la surprise.

Et puis, en buvant une tasse de café, nous avons parlé de "Donald Lautrec chaud".

Le directeur de la Plaza Alexis-Nihon, on le sait, sans doute, a prié Radio-Canada, il y a quelques semaines, d'aller faire "Donald Lautrec chaud" ailleurs.

Un "chaud" qui a trop de succès!

Donald Lautrec m'a expliqué.

—Nous avons trop de succès. On croyait que nous attirerions du

monde qui se transformerait en clients des boutiques. Mais 20.000 personnes, comme cela arrivait des fois, qui tentaient de voir l'émission de tous les étages, c'était trop! Beaucoup ne venaient que pour nous et encombraient les lieux... Alors nous avons fait deux émissions à la Cité des Jeunes de Vaudreuil.

—Et vous en ferez une du Salon nautique.

—C'est moins certain, maintenant. Il y a le problème, pour Radio-Canada, que le Salon nautique n'admet que ceux qui sont passés par les guichets. Il est question, je sais, que nous fassions cette émission au Centre civique de Boucherville. Ce qui est certain, sauf contretemps, c'est que nous ferons deux émissions en plein air, place Ville-Marie. Avant de nous installer pour l'été à l'exposition, au kiosque E, comme l'an dernier. (L'an dernier, l'émission de Donald Lautrec s'appelait "Coup de soleil".)

A propos de goût du risque...

A propos de la Comédie-Canadienne, il m'a dit subitement:

—Si je devais prendre aujourd'hui la décision de faire la Comédie-Canadienne, je ne sais pas ce que je déciderais... Je me dis que je n'ai rien à gagner, en ce moment, en prenant ce risque énorme... Mais quand je

me dis que c'est peut-être... que je raisonne peut-être ainsi parce que j'ai perdu le goût du risque, je me parle très sérieusement! C'est un goût que je n'ai pas envie de perdre!

J'avais entendu dire qu'on lui avait fait une proposition de film.

—Oui, Claude Fournier fait des projets pour moi. Il doit me tenir au courant. Bien sûr que je suis intéressé. En principe. Dans la pratique, je suis bien décidé à attendre le bon moment, le bon film et le bon rôle. Mon rôle dans "Deux femmes en or" c'était autre chose. C'était amusant à faire, ça me prenait très peu de temps, et ça ne portait pas à conséquence. Mais j'ai confiance en Claude Fournier: il est bien capable de me proposer quelque chose d'intéressant. Il y avait d'autres projets de cinéma, comme vous le savez. Ils ne sont pas enterrés... Il peut encore en sortir quelque chose. On verra bien.

Mais en ce moment Donald Lautrec pense au "marché anglais".

Il pense au "marché anglais"

Quand il a lu que les stations de radio et de télévision du Canada seraient bientôt obligés d'augmenter la proportion de musique canadienne qu'ils diffusent, il s'est dit tout de suite, et



Des comédiennes jouent au mannequin pour s'habiller

Cette année n'en est pas précisément une de vaches grasses pour les comédiens et comédiennes. Ceux-ci sont plus nombreux que jamais, et il n'y a pas plus de travail pour eux, peut-être même moins, qu'il y a quelques années.

C'est pour ça qu'en septembre dernier Michelle Serre, qui est aussi mannequin à ses heures, a commencé à organiser des défilés de mode avec l'aide d'amies comédiennes à la discothèque Epoca de Denise Filiatrault. Elle s'entendait avec des boutiques ou des maisons de couture qui, en échange de leurs services, offraient à leurs mannequins improvisés des robes et des vêtements.

Ce qui était une expérience est devenu une habitude, et depuis cette époque il y a eu un défilé tous les mois à l'Epoca, avec la participation de "noms" comme Marie-José Longchamps, Louise Turcot, Elizabeth Lesieur, Andrée Saint-Laurent, Nicole Nevers, Hélène Rolland, Guilda...

Et voilà que ce qui est habitude est en train de devenir institution: avec un collègue, le comédien Jean Leclerc (qui joue actuellement dans Hamlet au TNM), Michelle Serre vient de fonder les Productions Jean Michelle, qui s'efforcent de faire travailler les confrères et consœurs.

Au début, il s'agira

surtout de défilés, où les comédiens et comédiennes joueront le rôle de mannequins et présentateurs, et d'emplois d'hôtes dans des expositions commerciales du genre "salon du sport". Apparemment, la demande est assez forte en ce domaine, et les collaborateurs des Productions Jean Michelle ne chômeront pas.

Eventuellement, les deux associés feront aussi du "booking" et produiront peut-être même des spectacles.

L'aventure, semble-t-il, est assez profitable pour les deux producteurs en herbe. "Oui, ça paie assez bien", dit Jean Leclerc, mais il ne faut pas oublier que les contacts et l'organisation nous demandent énormément de travail. D'autant plus que, chacun de notre côté, nous voulons poursuivre notre carrière: moi, je joue au théâtre

tous les soirs, et Michella a l'intention de continuer à chanter.

"Ce que j'espère que les Productions me donneront, c'est la possibilité d'être assez indépendant pour choisir mes rôles. Mais il n'est pas question d'abandonner mon métier pour me lancer dans les affaires."

C'est, à tout le moins, une façon assez originale de combattre la crise du chômage...

Y.L.

très raisonnablement que les stations de langue anglaise auraient du mal à trouver assez de disques canadiens pour satisfaire les nouvelles exigences de la régie de la radio-télévision.

— Je vais faire tout de suite des disques en anglais pour ce nouveau marché, et les autres chanteurs québécois feraient bien d'en faire autant. Je pense que nous allons avoir un nouveau marché qui pourrait être très vite important pour nous, si nous prenons la peine de faire des disques en anglais.

Une réussite bien méritée

Comme on le voit, Do-

nald Laforest est en pleine forme.

Il ne faut pas oublier que toute sa vie récente a été un acte de volonté. Sa réussite, comme chanteur, il la doit à des dons, bien sûr, mais surtout au travail à l'application. On ne sait pas toujours qu'à ses débuts il est allé demander des leçons à un très célèbre professeur de chant, Bernard Diamant. Mais ce n'est pas seulement au plan de sa profession qu'il a progressé, durant ces courtes années. Au plan personnel, il n'a jamais cessé de s'instruire, de se cultiver.

Et la Comédie-Canadienne va le confirmer dans sa place de très grande vedette.

Gesser Entreprises Inc. présente

LIBERACE

TRINIDAD TRIPOLI STEEL BAND

24 FEV. au 1er MARS

24, 25, 26 fév. à 8:30 p.m.
\$2.50, 3.50, 4.50, 5.50, 6.50

27 fév. et 1er mars à 8:30 p.m.
28 fév. à 7:00 et 10:00 p.m.
\$3.50, 4.50, 5.50, 6.50, 7.50

Dim. 1er mars à 2:30 p.m.
\$2.50, 3.50, 4.50, 5.50, 6.50

Billets maintenant en vente au guichet

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112



EN PERSONNE
GLEN CAMPBELL

SAMEDI
14 MARS—8 P.M.
FORUM

—BILLETS—
\$4.00—\$5.00—\$6.00—\$7.50
EN VENTE AU FORUM DE MONTRÉAL
LES COMMANDES POSTALES
SONT ACCEPTÉES

UNE PRODUCTION DE
CKVL ET DONALD K. DONALD

Guy Latraverse présente

EVA

le 9 mars

Du 23 au 29 mars

Landré

COUCHE-TARD
Plus que jamais!

En Première Partie
nicoletta

Production MICHEL GELINAS

COMÉDIE CANADIENNE
81 rue St. Catherine • 951-3338

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112

AUX BEAUX DIMANCHES
LE 1er MARS
À 20H30

LE GARDIEN

DE HAROLD PINTER AVEC
JEAN DUCEPPE
GÉRARD POIRIER
JACQUES GODIN

REGARDEZ BIEN REGARDEZ
RADIO-CANADA AU CANAL 2



PHOTO MAURITZ TUBBY, LA PRESSE

GENEVIEVE DELOIR N'A PLUS QU'UN MOIS A ATTENDRE

par SERGE DUSSAULT

Vous la voyez à la télévision.

Elle est la vedette d'un film canadien.

Elle chante.

Demain elle sera célèbre.

Mais vous ne la connaissez pas encore.

Son nom: Genevieve Deloir.

Deloir, Genevieve, brune aux yeux bleus, brune aux yeux de chatte siamoise.

Avec un talent pour le cinéma que Gilles Carles a découvert en tournant "Red". Et qu'il compte bien exploiter pour d'autres films. Et qu'il vient d'utiliser pour la publicité des "Ski-doo".

Genevieve Deloir qui, jusqu'à l'automne dernier, était un ravissant petit mannequin qui gagnait honorablement sa vie en rêvant de devenir chanteuse.

Et dont un jour Gilles Carles a vu des photos dans un journal, juste au moment où il cherchait la vedette féminine de "Red".

C'était un bon coup du Destin.

"Je suis née sous une bonne étoile, convient Genevieve Deloir. Gilles Carles semble satisfait de mon travail. Moi, je ne sais pas. Je n'ai vu, pour la post-synchronisation, que les scènes dans lesquelles je joue. Et j'étais trop occupée à bien donner mes répliques, à suivre le mouvement des lèvres, pour voir vraiment de quoi le film avait l'air."

Elle a hâte de le voir. Dans un mois, jour pour jour, ce sera la première. Mondiale, comme il se doit.

Et le 26 mars, ce sera aussi le Jeudi saint.

Pour lancer "Red", les distributeurs ont voulu

profiter du long congé de Pâques.

Cette attente n'opresse pas Genevieve Deloir. Elle a de l'aplomb.

Elle sait où elle va.

C'est un pur Lion.

"Comme Napoléon, dit-elle presque en rougissant."

Elle est donc ambitieuse?

"Oui, mais je ne voudrais pas le dire. De crainte que les gens ne me comprennent pas."

Pourtant, depuis que Gilles Carles l'a fait tourner, les choses se sont précipitées.

Ce pur Lion a mis les bouchées doubles.

Pour s'excuser, elle dit: "Tout ce qui m'arrive est merveilleux."

Mais elle sait qu'elle s'y était préparée.

Enfant, elle a fait les cours de chant, de piano et de diction. Jeune fille, elle a suivi ceux qu'il faut pour devenir mannequin. Sans jamais perdre de vue que sa vocation, c'était le chant. Qu'elle étudie encore chez Gaétane Létourneau.

Mais vint le cinéma.

C'est une deuxième carrière. Qu'elle espère mener très loin.

Sans abandonner le chant.

Même que, pour la sortie de "Red", elle prépare un 45-tours. Ce sera la chanson-thème du film.

"Ce sera une chanson très triste, sentimentale. Les chansons si douces m'ennuient. Il faut qu'elles soient ou très gaies, ou très tristes."

C'est elle qui va l'écrire.

"C'est ce qui me plaît le plus, composer des chansons. Je crois que j'ai quelque chose à apporter."

Communiquer avec les gens: c'est important pour elle.

"J'ai besoin du contact des gens. Je ne peux pas être heureuse si je suis isolée."

Déjà vous pouvez la voir à la télévision dans un commercial. Dans un mois, vous la reconnaîtrez. Et vous courrez l'entendre chanter.

Et Gilles Carles lui a parlé d'un autre film.

Tout ce qui arrive la bouscule un peu. Elle veut profiter de tout. Mais aussi savoir un peu où ça la mènera.

Parce qu'elle ne voudrait pas faire de faux pas:

Elle n'a pas à s'inquiéter.

Elle est si bien partie.

Si vous avez des idées, Greenberg a le reste...

Quoi faire quand vous vendez de l'équipement de cinéma dans un pays où l'industrie cinématographique est embryonnaire? Vous pouvez toujours essayer les neuvaines. Le plus simple, c'est de tout mettre en oeuvre pour développer cette industrie.

C'est à quoi a pensé Harold Greenberg. Il est président de "Bellevue Pathé Film Group". Il vend du matériel de cinéma. Il développe des films (son et images). Il a sous la main un réseau de distribution. Bref, tout

le côté technique du cinéma, c'est son affaire.

La télévision, l'ONF, et quelques petites compagnies privées lui donnent des contrats.

Son ambition légitime ne s'arrête pas là.

"Le talent est ici, dit-il en substance. C'est un carrefour entre les Etats-Unis et l'Europe. Mais l'argent manque. Et les moyens techniques. Et l'esprit d'organisation. Alors moi, je dis à ceux qui ont du talent et des idées valables que je peux leur passer de la pel-

licule, que je peux m'occuper du labo — soit ici, soit à Toronto — et que je peux même les aider à administrer leur affaire.

A celui qui a de bonnes idées et dont le film a de bonnes chances de plaire au public, il est prêt à faire crédit: il ne paiera la pellicule et les frais de laboratoire que lorsque l'argent rentrera.

Mais pas pour n'importe qui. Il faut être sérieux. Il faut avoir du talent. Il faut avoir un projet valable.

M. Greenberg, d'autre part, nous apprenait une bonne nouvelle: d'ici à quinze jours, il pourra enfin développer à Montréal même les 35 mm. couleurs. Il fallait jusqu'à ce jour les envoyer à Toronto. S.D.

LA PLUS SENSATIONNELLE

VENTE-CHOC

4 PIÈCES MUR-À-MUR

31 vc en tout

TAPIS DURABLE, excellente valeur, choix de 7 couleurs

\$115

TRÈS DURABLE, PRIX TRÈS SPÉCIAL, choix de 10 couleurs

\$129

NOTRE MEILLEURE qualité en acrifibre, choix de 15 couleurs

\$149

GRAND CHOIX DE

DUPONT

501

GRATUIT

draperies faites sur mesures pour votre salon.

SERVICE À DOMICILE GRATUIT, COMPOSEZ 384-8011

AUCUNE OBLIGATION

Karavan Carpet

plus grand choix sur rouleaux à Montréal 200 ouest, boul. Crémazie

lettres aux idoles

Chère Geneviève Bujold,

J'ai vu les photos, et vous avez l'air d'une reine à la ville comme à l'écran — une reine comme il n'y en a pas. Heureusement pour l'idée de la république !

Oh ! à propos, vous pensez bien qu'il y en a qui disent que quand on est séparatiste on n'accepte pas d'aller faire la révérence à la reine. Ainsi, cette camarade montréalaise à vous qui interrogeait tout haut, l'autre jour, au Café des Artistes : "Est-ce que vous me voyez, moi, faisant la révérence à la reine d'Angleterre ?"

C'est quelqu'un que je n'ai pas reconnu, qui, du bar, a répondu, peut-être pour nous tous. "Non, je ne te vois pas du tout", a-t-il laissé tomber sans se retourner.

Cela me rappelle le mot de Sacha Guitry, à qui on reprochait de ne pas avoir eu le courage de refuser une invitation à dîner de Goëring, durant l'occupation. "Est-ce que vous l'auriez eu, vous, ce courage ?" demandait Guitry. Mais on lui répondait finement : "C'est tout de même curieux que ce soit vous que Goëring ait pensé à invi-

toire, et c'est peut-être vrai ! Mais personne, que je sache, n'a encore tenté de prouver que la seconde Elisabeth descend de la première. Malheureusement pour la beauté de l'histoire, c'est bien possible que Sa Majesté britannique ne se prenne pas pour une descendante de la Reine-Vierge qui l'a précitée sur le trône d'Angleterre. me diriez s'il s'agit d'une invention de me diriez s'il s'agit d'une invitation de journaliste (encore !), ou si Sa Gracieuse Majesté est vraiment capable de se prendre pour l'arrière-petite-fille d'une vierge.

Je cause, je cause, et je ne vous ai pas encore dit que nous espérons tous, ici, que vous le gagnerez cet Oscar. Je ne veux pas nous faire plus égoïstes que nous le sommes, car nous vous le souhaitons pour vous aussi, mais, il faut le reconnaître, nous pensons beaucoup à notre gloire quand nous pensons à cette distribution d'Oscars dont nous ne sommes pas généralement.

Nous comptons sur vous, chère Geneviève, mais, au fond, nous sommes tout à fait rassurés, puisque de deux



ter !". Sacha Guitry n'attendait peut-être que cela, étant comme il était : "Voyez-vous, expliquait-il, comme j'avais déjà été invité par le roi d'Angleterre et le tsar de Russie, j'avais peut-être plus de chance qu'un autre, vous avez raison, d'être invité par le maréchal Goëring..."

Vous et moi, nous n'avons pas renoncé à être de bonne compagnie, et même du monde, parce que nous sommes républicains. La reine d'Angleterre est une personne bien élevée, chef d'un pays que nous admirons, et dont nous pouvons accepter la fréquentation, n'est-ce pas ?

Mais, j'y pense ! Est-ce que vous avez pu vous retenir de sourire quand Sa Majesté britannique vous a parlé de son "ancêtre" Anne Boleyn ? Vous saviez, vous, qu'Anne n'a eu qu'une fille, qui se fit appeler la Reine-Vierge. On peut prétendre être vierge sans l'être, bien sûr, mais à condition de ne pas faire d'ancêtres aux futurs souverains d'Angleterre ! Un Américain a pu démontrer qu'Elisabeth II descend de George Washington, et de presque tous les hommes et femmes illustres dont les noms ornent les pages de l'his-

toire, et c'est peut-être vrai ! Mais personne, que je sache, n'a encore tenté de prouver que la seconde Elisabeth descend de la première. Malheureusement pour la beauté de l'histoire, c'est bien possible que Sa Majesté britannique ne se prenne pas pour une descendante de la Reine-Vierge qui l'a précitée sur le trône d'Angleterre. me diriez s'il s'agit d'une invention de me diriez s'il s'agit d'une invitation de journaliste (encore !), ou si Sa Gracieuse Majesté est vraiment capable de se prendre pour l'arrière-petite-fille d'une vierge.

Je cause, je cause, et je ne vous ai pas encore dit que nous espérons tous, ici, que vous le gagnerez cet Oscar. Je ne veux pas nous faire plus égoïstes que nous le sommes, car nous vous le souhaitons pour vous aussi, mais, il faut le reconnaître, nous pensons beaucoup à notre gloire quand nous pensons à cette distribution d'Oscars dont nous ne sommes pas généralement.

Nous comptons sur vous, chère Geneviève, mais, au fond, nous sommes tout à fait rassurés, puisque de deux

Nous comptons sur vous, chère Geneviève, mais, au fond, nous sommes tout à fait rassurés, puisque de deux



photo Yves Beauchamp, LA PRESSE

COMPAGNONS A LA VIE A LA MORT

Yves LECLERC

Il y a vingt-six ans qu'ils existent, et si on les laisse faire ils risquent d'y être encore dans 26 ans. "Nous sommes devenus une habitude, une sorte d'institution nationale", dit en riant Fred Mella, un des huit Compagnons de la Chanson.

Hors de scène, ils sont une assez joyeuse bande de messieurs de 40 à 50 ans, de bons Français loquaces, blagueurs et un peu bourgeois. Chacun a sa famille, ses goûts, ses passe-temps et ses petites affaires, mais comme ils vivent pratiquement en tournée dix mois par année depuis... depuis personne ne sait plus quand au juste, ils ont une sorte d'existence communautaire à la bonne franquette:

"Un kolkhoze, une sorte de kibboutz, expliquent-ils. Ça ne peut pas être plus démocratique: il n'y a pas de patron, mais nous nous sommes divisé le travail. Nous faisons tout nous-mêmes, entre nous."

Après un quart de siècle, on peut s'attendre à ce qu'il y ait parmi eux un esprit de corps, une unité, une camaraderie qui sont si forts qu'aujourd'hui, ils ne songent même pas à remplacer leur compagnon Guy Bourguignon, mort récemment:

Les neuf seront huit

"Non. Il y a tellement de choses qui entrent en jeu dans une équipe comme la nôtre. Il y a l'esprit, il y a un rōdage, il y a l'âge, il y a les qualités et les talents. Un homme de notre âge, il aurait déjà sa personnalité bien formée; il faudrait qu'il fasse d'énor-

mes sacrifices parce que ça ne serait pas à nous à nous plier à lui, mais le contraire. Ce serait presque impossible de trouver un élément qui non seulement s'adapterait à nous, mais en plus pourrait nous apporter quelque chose.

"Disons la vérité, nous n'avons pas envie de chercher. Et puis il y aurait un travail de mise au point énorme pour lequel nous n'aurions peut-être pas la patience. Il faudrait que le "nouveau" fasse en quelques mois d'expérience que nous avons traversée en bien des années."

Et enfin, ils ne seraient pas sûrs de retrouver chez quelqu'un d'autre cette amitié, cet esprit d'entraide qui existe entre eux et qui s'est manifesté (qui continue à le faire, d'ailleurs, même s'ils n'en parlent pas) à la mort de leur camarade Bourguignon.

Et s'ils n'avaient pas été les Compagnons ?

Quand on leur demande ce qu'ils auraient fait s'ils n'avaient pas été les Compagnons, ils se regardent les uns les autres avec étonnement, puis ils se mettent à rire: ils auraient fait de la musique, bien entendu, sauf peut-être un ou deux qui étaient tentés par le théâtre ou autre chose.

Mais la question ne se pose même pas. Ils sont les Compagnons depuis si longtemps qu'ils ont (et nous aussi) l'impression qu'ils n'ont jamais été autre chose. Et, pendant plus de vingt ans, ils n'ont à peu près jamais pensé à faire autre chose: "Remettre en question l'existence du groupe?"

Mais ce n'est pas à nous de le faire, dit Jean-Pierre Calvet, c'est au public. Tant que les gens vont continuer à venir nous voir... Bien sûr, il y a toujours la vieille blague qui revient chaque année, il y en a toujours, un qui dit: Non, on va encore tenir le coup cette année-ci; mais depuis le temps que ça dure, vous comprenez..."

Et pourquoi le public vient-il encore à leurs spectacles? Après tout, ils n'ont pas tellement changé, et les chansons qu'ils ajoutent à leur répertoire ressemblent à celles qu'ils chantaient jadis. Mais encore une fois, c'est une question à laquelle ils n'ont pas de réponse.

Remarquez que, si leur cote se mettait à baisser et qu'ils devaient se séparer, ça ne serait une tragédie pour aucun d'entre eux:

"Écoutez, dit Fred Mella, je sais bien que nous faisons un métier où on ne vous donne pas une montre en or et une rente à la retraite. Mais vous savez aussi bien que moi que nous avons bien travaillé pendant très longtemps, et que nous avons gagné énormément d'argent. Et il faudrait qu'un d'entre nous ait été terriblement imprévoyant pour ne pas avoir son petit pécule de côté."

"Je suis sûr que, si nous devions abandonner, aucun membre du groupe ne se trouverait mal pris. Et même, j'avoue que si le gouvernement ou quelqu'un d'autre nous offrait une pension, je trouverais ça un peu ridicule."

Ils se regardent, et à cette seule idée, ils partent tous à rire avec un bel ensemble...

BALLETS africains, Equation pour un homme actuel, I a Woman, Marilyn Apollo. De la danse, du spectacle, du cinéma, du cabaret. Et dans chaque cas une action de la police ou des tribunaux, une accusation d'indécence ou d'obscénité.

Mais qu'est-ce qui est indécent? Quest-ce qui est obscène?

"Si ça bouge, c'est obscène", disait un vieux principe dont on a fait des gorges chaudes. Est-il encore en pratique?

La loi, aujourd'hui, parle d'"infractions tendant à corrompre les mœurs". Est-elle plus facile à appliquer qu'autrefois? Plus précise?

Les "victimes" de l'escouade de la Moralité crient à l'injustice, à la persécution: les policiers, disent-elles, ne devraient pas mettre leurs gros pieds dans les plates-bandes de l'"Art".

Les policiers, eux, répliquent: "Nous ne jugeons pas, nous constatons. Ce n'est pas nous qui inventons la loi, nous ne faisons que l'appliquer."

Des deux côtés, il y a un aspect de la question qu'on a tendance à contourner prudemment: le sexe, ce n'est pas qu'une affaire d'art d'une part, de morale de l'autre. C'est aussi, et beaucoup, une question de fric. Mais le scandale paie-t-il tant que ça?

Autant de questions auxquelles chacun d'entre nous a tendance à apporter des réponses toutes faites, selon qu'il est d'un côté de la barrière ou de l'autre, selon son âge, selon sa ville ou son clocher. Mais est-ce vraiment si simple?

Pour le savoir, l'équipe de SPEC a rencontré, ensemble ou tour-à-tour, quatre personnes qui lui semblaient représentatives des forces en présence:

Michel Vais, comédien, de la troupe (maintenant défunte) des Saltimbanques.

Le capitaine Gilles Bourgoïn, chef de la Moralité à Montréal.

M. Fernand Lefebvre, patron de la Casa Loma.

Me Yves Fortier, avocat, défenseur des Ballets africains en 1967.

Une loi qu'on interprète

Tout d'abord, la loi: Article 150, paragraphe 8 du Code criminel:

"Aux fins de la présente loi, est réputée obscène toute publication dont une caractéristique dominante est l'exploitation induite des choses sexuelles ou de choses sexuelles et de l'un quelconque ou de plusieurs des sujets suivants, à savoir le crime, l'horreur, la cruauté, la violence."

Le texte, évidemment, vise d'abord les écrits, mais depuis sa mise en vigueur, les tribunaux ont toujours accepté qu'il s'applique également aux films et aux spectacles. C'est ce qui s'approche le plus d'une définition de l'obscénité dans notre loi actuelle.

Mais cette définition est tellement vague qu'elle appelle nécessairement une interprétation qui peut aller du plus large au plus étroit.

"C'est, dit Me Yves Fortier, un des seuls articles du Code qui laisse autant de latitude aussi bien aux policiers qu'aux magistrats. Dans le cas d'un vol, d'une fraude ou d'un meurtre, il existe des règles précises déterminant s'il y a crime ou non. Pas ici."

Pourquoi?

"Il y a plusieurs raisons à cela, dit le capitaine Bourgoïn. Tout d'abord, ce sont à peu près les seules infractions qui

n'atteignent pas physiquement la personne ou les biens des victimes. Un dommage moral, ça ne s'évalue pas en dollars ni en journées d'hôpital.

"Deuxièmement, il est clair que, pour qu'un acte "corrompe les mœurs", il faut qu'il touche le public, qu'il le scandalise ou le choque. Or, l'attitude du public change au fil les années."

En d'autres termes, une définition adoptée cette année ne correspondrait plus à la réalité dans cinq ou dans dix ans. Depuis toujours on s'efforce d'en trouver une qui s'applique dans tous les cas, et on n'y est jamais parvenu: "On n'y parviendra jamais, à mon avis", complète le capitaine Bourgoïn.

"J'aime autant que la loi demeure vague à ce sujet, dit pour sa part Me Fortier. Actuellement, c'est aux juges de faire la part des choses, et l'expérience récente semble démontrer que les résultats ne sont pas si mauvais!"

Il fait évidemment allusion à deux jugements relativement récents, tous deux favorables aux accusés: celui du juge Beaulieu dans l'affaire des Ballets afri-

cains, et celui du juge Mackay dans le cas des Saltimbanques.

Mais Michel Vais fait entendre un autre son de cloche: "Pour nous, le procès pour obscénité a mis fin à l'existence des Saltimbanques. La troupe a été ruinée, et au moins un de nos membres a perdu son emploi. Et cela, même si nous avons finalement été acquittés après une première condamnation."

Une affaire de gestes

Si la loi est aussi volontairement imprécise, comment les policiers peuvent-ils procéder? Sur quoi se basent-ils?

"Tout d'abord, dit le capitaine Bourgoïn, il faut bien comprendre que les policiers ne sont ni des juges ni des moralistes. Ils n'ont pas à décider si la loi est bonne ou mauvaise, mais seulement à l'appliquer.

"Nos policiers sont des policiers "ordinaires", choisis comme dans tous les autres services de la Sûreté: ils présentent leur candidature, et sont acceptés ou refusés"

Ont-ils une formation spéciale pour ce genre de travail?

"Quel genre de formation voulez-vous que nous leur donnions? Dans ce domaine, il n'y a pas de règle. C'est l'expérience qui compte. D'autre part, nous étudions avec soin la personnalité et les antécédents de nos hommes avant de les intégrer aux équipes de la Moralité.

"Ces équipes font des rondes régulières dans tous les établissements licenciés de notre territoire. Je pense qu'au cours d'une semaine, tous les cabarets reçoivent au moins une fois la visite de nos agents. Mais ceux-ci ne vont voir les spectacles dans les salles de théâtre que si nous recevons des plaintes, ou que nous avons raison de croire qu'il vaut mieux y aller."

Par exemple, même si aucune action n'a été prise dans ce cas, la pièce "Gens de Noël, tremblez" à la Place des Arts, a reçu au moins trois fois la visite des agents.

En l'absence d'une définition précise, quels sont les critères qui guident les policiers?

"D'abord, la jurisprudence. Il y a bon

nombre de jugements, des cours municipales ou des tribunaux supérieurs, qui expliquent et précisent la loi. Il nous faut donc nous tenir sans cesse au courant des événements dans ce domaine.

"Le vieux principe du "Si ça bouge..." est complètement abandonné. On tient beaucoup moins compte aussi du degré de nudité. Ce qui compte, c'est la nature et l'intention du geste posé par l'artiste, et son effet sur le public."

Il faut donc qu'un mouvement ou une attitude soit assez explicite... et qu'une partie au moins du public en soit scandalisée.

La loi de la moyenne

C'est ce dernier point qui est probablement le plus important de tous. Dans son jugement sur les Saltimbanques, le juge Mackay l'exprime de la façon suivante:

"Les mœurs changent d'année en année tout comme les valeurs. Et ce qui aurait pu être indécent il y a quinze ans n'est plus considéré comme tel. Et c'est

mon opinion que, dans cet âge supposément plus "éclairé", seulement la pornographie, la boue répugnante, la saleté étalée pour le simple plaisir de la chose devraient être bannies et supprimées."

En d'autres termes, est obscène un acte que la majorité des gens jugent obscène dans le milieu et à l'époque où il est commis. On a même un exemple extrême de cela: le film "I a Woman" est présenté en anglais dans l'ouest de Montréal, et rien ne se passe. Quelques semaines plus tard, il est à l'affiche d'un cinéma dans l'Est, en français... et on le saisit!

L'évolution du concept d'indécence est liée à l'évolution des mœurs. Et les mœurs évoluent à une vitesse assez effarante.

"Je soutiens que nous ne présentons pas de spectacles indécents à la Casa Loma, affirme M. Fernand Lefebvre; mais il est sûr qu'on peut aller plus loin, sans être indécent, qu'il y a dix ans ou même cinq. Et, entre nous, il est bien possible que ça aille encore pas mal plus loin dans l'avenir.

"R e m a r q u e z qu'avant de crier au

scandale, il faut se rendre compte qu'on n'a rien inventé, et que ce qui se passe maintenant n'est pas nouveau! On gueule contre les cheveux longs, et dans le temps d'Henri IV les hommes portaient tous les cheveux longs. Et au 18e siècle, les femmes avaient des robes qui laissaient voir la pointe des seins... alors qu'aujourd'hui les gogo girls sont obligées de cacher leur pointes avec des pastilles."

Michel Vais, de son côté, rappelle que la justification de la scène "Erotomanie" des Saltimbanques était qu'"il n'y a pas moyen de parler de l'homme actuel sans parler de sexualité et d'érotisme".

Passe-droit au cinéma?

Il n'y a pas énormément d'accusations de spectacle obscène portées chaque année à Montréal, une vingtaine environ. Et la moyenne ne varie pas. Dans bon nombre de cas, la transgression est évidente: les "artistes" ne miment pas les actes sexuels, ils les accomplissent sur scène, ou bien ils ont avec le public des contacts qui n'ont rien d'équivoque.

Les cas difficiles, ce sont les cas-limite, et en particulier les spectacles présentés ailleurs que dans des cabarets: là, il y a le facteur "art" qui entre en jeu, et sans le vouloir consciemment, les policiers ont peut-être tendance à être un peu plus larges.

Mais le domaine où la plus grande liberté est tolérée, c'est clairement celui du cinéma. Pourquoi? Une raison surtout: l'existence du Bureau de censure, ou plutôt de surveillance du cinéma:

"Si le Bureau, dit le capitaine Bourgoïn, a eu un film pendant un mois ou deux avant qu'il soit mis à l'affiche, il est plus à même que nous de juger si une action doit être prise. La-bas il y a des hommes qui réfléchissent, des philosophes presque, qui sont censés étudier ça selon la philosophie moderne. Si le Gouvernement a nommé ces gens-là, il nous faut respecter leur opinion. Mais techniquement, remarquez que ça ne nous empêcherait pas de procéder".

Il y a une autre raison, mineure celle-là, pour laquelle les agents de la Moralité ne "surveillent" pas le cinéma: aussi osé soit-il, un film ne peut pas changer d'une représentation à l'autre. Il demeure toujours le même, tandis que dans un spectacle, un seul geste, l'initiative d'un seul des participants peut tout changer.

"De toute façon, dit l'officier de police, je ne pense pas qu'on pourrait faire sur scène ce qui se fait sur l'écran... et si on le faisait, je doute que le public le prenne."

Le prix du sexe

Tout compte fait, l'exploitation du sexe en spectacle est-elle aussi payante qu'on est porté à la croire?

Au cinéma, ça ne semble faire aucun doute. Il n'y a qu'à voir les files de gens qui attendent aux portes des salles où l'on présente des films "osés", il n'y a qu'à voir les chiffres des entrées pour s'en convaincre. Mais sur scène?

"On ne peut vendre au public un spectacle qui est seulement "sexy", affirme Fernand Lefebvre. Il y faut de bonnes danses, de bons numéros de variétés. Evidemment, il y a toujours un élément excitant dans un show. Mais comment voulez-vous que, sur ce plan, les cabarets puissent lutter contre ce qu'on montre au cinéma?"

Ce qui ne veut pas dire que le sexe ne paie pas. Mais là où il est en fait plus profitable, c'est dans les établissements parfois clandestins qui s'en font une spécialité, et pour lesquels une accusation d'obscénité n'est qu'un des risques du métier. Et en ces endroits on n'a pas la prétention de faire de l'art...

"On n'a plus l'obscénité qu'on avait", disent les uns avec un sourire de regret, les autres avec soulagement. La justice est-elle trop large ou trop puritaine sur ce chapitre? Les deux thèses ont leurs défenseurs... et leurs adversaires.

Mais quel que soit le reproche qu'on a à faire, qu'est-ce qu'on blâme? Les policiers s'efforcent d'appliquer tant bien que mal l'article du Code criminel, et on peut difficilement leur en vouloir de l'imprécision du texte.

Et la loi elle-même se contente de renvoyer la décision au public. Les vrais juges, dans la circonstance, c'est nous tous,

Donc, si on n'a plus l'obscénité qu'on avait, on a du moins celle qu'on mérite!



Enquête: INGRID SAUMART PIERRE VINCENT YVES LECLERC Texte: YVES LECLERC

Réflexions sur un problème réglé

Dimanche, 22 février 70. Il fait incroyablement doux dans le Vieux Montréal. Ça dégoute et ça coule de partout. Et le vieil hiver dégoûté rêveusement sur les pavés de la Place Jacques-Cartier. Je marche lentement, j'ai la tête vide et je suis bien content.

J'entre au Matter of Opinion, rue Notre-Dame est, et je demande à Chaz, "selon toi, Chaz, est-ce que l'avenir des coffee houses et des-folk singers est aussi noir qu'on le dit?"

Chaz est un anglais d'Angleterre, cheveux longs, noirs, mince, blue jeans, etc. Il est arrivé ici en 67 avec l'idée de descendre en Amérique du Sud et de s'y installer pour un bout de temps. Mais après quelques mois là-bas, le mal du pays qui n'est pas encore un pays le reprend et il revient à Montréal où il ouvre le Matter of Opinion avec quelques amis anglais et montréalais.

"Nous voulions faire du Matter of Opinion une petite place amusante, agréable et pas trop commerciale, à la fois une sorte de maison privée ouverte à tout le monde, avec du café et des sandwiches pas chers et une petite boutique comme fonds de commerce plus solide qui nous permettrait de présenter régulièrement des musiciens et des folk singers en spectacle."

Aujourd'hui cependant, on ne donne plus de spectacles au Matter of Opinion. En décembre dernier, Chaz a fermé la place pour un mois, le temps de lui donner un nouveau visage, plus amusant, plus agréable et pas beaucoup plus commercial. On peut y acheter une pipe, un tapis, une poupée, de l'encens ou s'asseoir, seul ou avec d'autres et prendre un café ou un thé en écoutant de bons disques.

"Côté anglais, dit chaz, il n'y a plus aucun avenir pour les boîtes à chansons. C'est mort et c'est bien ainsi. La même chose s'est produite en Angleterre il y a 4 ou 5 ans quand des groupes comme les Stones, les Beatles ou les Animals se sont bien établis dans les faveurs populaires où ils ont apporté un ordre et des besoins nouveaux."

Quand, en 1965-66, le Jefferson Airplane et les groupes de la Côte Ouest ont pris la bonne habitude de jouer en plein air ou dans des salles immenses où pouvaient se masser des milliers et des milliers de personnes, les coffee houses étaient déjà en voie rapide de disparition. Aujourd'hui, un pop festival peut facilement réunir un demi million de jeunes en plein champs. Mais remplir une boîte à chansons c'est autre chose.

Ici, par exemple, il y a 4 ou 5 très bons folk singers, Jesse Winchester, Penny Lang et quelques autres. C'est pas beaucoup et ce n'est pas suffisant pour remplir chaque soir les quelques boîtes qui nous restent. Mais le problème n'est pas là, seulement. Pour monter un bon spectacle, il faut un bon public, et un public de boîte à chansons, ça doit être un petit public, tassé, pesant, un public mis en boîte. Or, après Woodstock et l'île de Wight, la mode n'est plus à la mise en boîte. Pourquoi se contenter d'être 30 ou 40 pour écouter quelqu'un quand on peut être mille, cent mille ou cinq cent mille? Les grandes vedettes et les grands héros de l'heure, ce sont d'abord les foules, et ce sont elles qui font la qualité et la valeur du spectacle et qui donnent un sens à toute l'affaire. Bien qu'il continue de chanter dans des coffee houses, c'est lorsqu'il paraît avec the Band sur les grandes scènes de Montréal et de Toronto que Jesse Winchester peut donner le meilleur de lui-même et le meilleur de chacun.

Si à Montréal nous avons encore un public pour les boîtes à chansons c'est dû en bonne partie au Student Christian Movement de l'université McGill qui patronne le tandem Back Door-Yellow Door. On y présente d'excellents chansonniers canadiens ou américains. Mais cette forme de spectacle ne semble plus répondre à de réels besoins, du moins pas en dehors du Student Christian Movement.

Cette fin de semaine-ci, le Back Door présente Len Chandler de New York et le Yellow Door, Ronney Abramson, une très bonne guitariste.



photo Antoine Desjardis LA PRESSE

LE THEATRE DE MARJOLAINE SAUVE IN EXTREMIS, MAIS POUR COMBIEN DE TEMPS?

par RUDEL-TESSIER

— Quand j'ai téléphoné à Marjolaine Hébert, elle a dit de rire!

Mais elle m'a expliqué. — Vous auriez dû me téléphoner plus tôt, je vous aurais donné une bonne nouvelle. J'ai d'ailleurs railli vous téléphoner maintenant. Mais j'ai décroché. Quand on a l'espoir chevillé au corps c'est pour longtemps! Le temps de décrocher le téléphone et je m'étais remis à espérer.

Elle a passé près de mettre la clef dans la porte du Théâtre de Marjolaine, puis de la jeter à la figure du monde entier!

— Je n'en pouvais plus. Je ne savais plus à quel saint me vouer. J'avais d'ailleurs perdu la foi!

Sauvée par un chèque de 5,000 dollars

— Et il est arrivé quelque chose?

— Oui. Un chèque. La semaine dernière. Un chèque de 5,000 dollars, montant total de notre subvention des Affaires culturelles. Pour la saison dernière.

— Est-ce que vous n'attendiez pas 7,000 dollars?

— Oui, bien sûr. C'est ce que nous avions eu l'année précédente.

— Vous pouvez vous tirer d'affaire avec 5,000 dollars?

— Tout ce que je sais c'est que le Théâtre ne sera pas vendu pour arranges d'impôts et de taxes. Je vais pouvoir payer dans les délais légaux. Mais il était temps. Nous étions sur la liste des propriétés mises en vente. Nous le sommes encore! Mais cela va s'arranger. Parce que nos autres créanciers consentent à attendre.

Une saison désastreuse

— La dernière saison n'a pas été très bonne...

— Désastreuse! Nous avions habitué notre public à des comédies musicales... nous l'avons déçu. Nous le craignons, mais nous n'avions pas les moyens de monter une autre comédie musicale. Et nous sommes arrivés au bout de la saison avec un déficit de 19,000 dollars. Si je ne suis pas devenue folle en tentant d'attacher les morceaux avec du fil de fer (acheté à crédit!), pour que tout ne s'écroule pas, c'est peut-être parce que j'ai la tête dure!

— Et maintenant, c'est fini?

— Oh non!

— Vous n'êtes pas encore certaine d'ouvrir votre théâtre cet été?

— Oui! Si le ciel ne nous tombe pas sur la tête, nous ouvrirons.

— Et vous présenterez une comédie musicale?

Elle a hésité.

— Il le faudrait bien, n'est-ce pas? finit-elle par me demander en souriant, sans pouvoir cacher son inquiétude — qui ne doit plus la quitter.

Elle a hésité encore.

LGC a une idée pour cet été

— Louis-Georges (Carrier, le co-directeur du Théâtre de Marjolaine) a une idée... Il en a même quelques-unes, mais il y en a une qui est très astucieuse... et qui nous permettrait de présenter une comédie musicale, une sorte... une manière de comédie musicale. Moi, je suis très emballée.

Mais elle ne pouvait pas m'en dire plus long.

Alors, nous avons parlé des difficultés du Théâtre de Marjolaine.

— On nous donne peu d'argent et beaucoup de conseils. Des conseils qui ressemblent souvent à des reproches. Par exemple, vous seriez étonnée si vous saviez quel nous reproche de faire des créations canadiennes, et surtout des comédies musicales! On nous conseille, plus ou moins clairement, de présenter du boulevard. Nous nous battons pour notre théâtre, mais aussi pour le théâtre canadien. Et pour les com-

positeurs canadiens. Nous sommes assez fiers de ces dix années du Théâtre de Marjolaine. Nous sommes même assez contents de nous quand nous nous souvenons d'avoir fait jouer Robert Charlebois et Louise Forestier dans "Ne ratez pas l'espion".

Et les subventions municipales?

Un jour, je lui avais suggéré de demander une subvention à la municipalité de South-Stukelley à qui le Théâtre de Marjolaine ne verse le produit de la taxe sur les spectacles.

— Vous pensez! Bien sûr que j'ai essayé de leur faire comprendre, aux gens d'Eastman et de South-Stukelley, que nous leur avons versé quelque chose comme 30,000 dollars en taxes sur les spectacles, plus nos impôts fonciers... et qu'ils perdraient beaucoup d'argent si le théâtre devait fermer ses portes...

Je lui ai parlé de sa carrière à elle, sa carrière de comédienne.

— Je ne me suis rien payé l'année dernière et j'ai dû travailler pour faire taire quelques-unes des dettes les plus criardes du théâtre. J'ai joué dans la reprise d'"Encore 5 minutes"... que nous irons aussi jouer au Centre des Arts d'Ottawa, le 10 mars, pour deux semaines... et j'ai joué dans deux dramatiques de la télévision: "Hold-up", et "Barrage contre le Pacifique", de Marguerite Duras... Mais à cause d'"Encore 5 minutes" je n'ai pas pu jouer dans une autre dramatique: "l'Idiot".

Je l'ai laissée, pour qu'elle puisse se replonger dans ses livres... ses livres de comptes!

10/LA PRESSE, MONTRÉAL, JEUDI 26 FEVRIER 1970



photos Jean Goupil, LA PRESSE

Gordon Lightfoot gagne son argent aux Etats-Unis et s'exprime au Canada

par Ingrid SAUMART

Gordon Lightfoot, folk-
 Jériste, a décidé cette
 année de découvrir et de
 conquérir le Québec. De
 conquérir le public fran-
 cophone du Québec. "Les
 Canadiens français sont
 bilingues et les anglais
 sont unilingues. C'est un
 problème. Moi, je n'ai
 pas de talent pour les
 langues et cela me dés-
 sole, mais je crois qu'il
 est trop tard maintenant.
 C'est dans les premières
 années d'école qu'il faut
 apprendre aux enfants à
 parler plusieurs langues.
 Il faut beaucoup de ta-
 lent ou une formation au
 niveau du primaire pour
 pouvoir parler couram-
 ment une autre langue."

Cela vous ennuie de ne
 pas parler français?

— Oui, beaucoup. Il y a
 quelques mois, je suis
 allé chanter à Québec.
 J'aurais aimé parler aux
 gens en français, mais je
 refuse de leur dire
 "boonsouère mésdams et
 messieurs. Che souis Gor-
 don Lightfoot and je vay
 shanté poor vou." C'est
 ridicule. Alors je leur
 parle en anglais. Heureu-
 sement pour moi, tout le
 monde me comprend, au-
 trement ce serait désas-
 treux. Mais je déplore
 quand même de ne pas
 pouvoir leur parler dans
 leur langue."

Gordon Lightfoot res-
 semble beaucoup plus à
 un commis de banque dé-
 guisé en hippie après ses
 heures de bureau, qu'à
 l'image que l'on se fait
 d'un folksinger, ou en-
 core aux autres folksin-
 gers. Il porte des bottes
 de cowboy neuves, des
 jeans bien propres, une
 chemise bleue ciel, à col
 ouvert. La seule fantaisie

qu'il se permette: des lu-
 nettes de forme hexago-
 nale. Pour sortir, il enfle
 un blouson en daim
 comme un commis de
 banque qui va pelleter la
 neige dans son entrée de
 garage un samedi après-
 midi. Gordon Lightfoot,
 vedette presqu'interna-
 tionale puisqu'il a tra-
 vaillé également à Lon-
 dres et à travers tous les
 Etats-Unis, ressemblé
 comme une goutte d'eau
 à une autre, au "boy next
 door" du cinéma améri-
 cain d'après guerre, ex-
 ception faite pour ses
 cheveux qu'il ne porte
 pas gominés, mais qu'il
 tente de laisser "pous-
 ser" comme de l'herbe
 folle et séchée.

Etre ou ne pas être politisé

Gordon Lightfoot, dit
 également "pied-léger",
 parle beaucoup. Il a des
 idées sur tout. Et quand,
 de sa chambre d'hôtel, il
 regarde Habitat, il af-
 firme: "C'est magnifique,
 ça. Mais je ne comprend
 pas que des gens puissent
 y vivre. Et je plains le
 pauvre architecte que
 l'on a forcé à construire
 une aussi belle chose
 dans un endroit aussi peu
 salubre. Près des abat-
 toirs et d'une minoterie.
 C'est terrible. On aurait
 dû construire Habitat à
 flanc de montagne, dans
 un décor enchanteur,
 avec beaucoup d'arbres
 et de fleurs."

Il enchaîne alors sur
 une théorie personnelle
 qui prône l'établissement
 d'un réseau de "glissades
 tubulaires et souterrai-
 nes" qui permettraient
 aux gens de circuler sans
 avoir à être victimes de

la pollution de l'air. Plus
 il avance sa théorie, plus
 cela devient incohérent.
 A un moment donné, il
 arrête et dit: "This may
 seem mighty ridiculous,
 but anyways, I under-
 stand what I mean." En-
 suite, il enchaîne sur un
 sujet qu'il connaît bien,
 les USA, où semble-t-il, il
 est dangereux par les
 temps qui courent d'ex-
 primer des opinions. "Il y
 a quelque temps, les
 Guess Who étaient à Chi-
 cago et l'un des musi-
 ciens a déclaré que tous
 les "draft-dodgers" qui
 voulaient venir au Ca-
 nada étaient assurés d'y
 trouver du travail. Ils ont
 été déportés quelques se-
 maines plus tard. Et
 pourtant, il est important
 que les artistes soient
 "politically involved"."

Et quand on lui de-
 mande quelles sont ses
 opinions politiques, il ré-
 pond qu'il n'en a pas ou
 très peu. Qu'il fait son
 propre "voyage". Qu'il
 vit au jour le jour, qu'il
 ne veut pas ennuyer les
 gens, à la rigueur les
 aider quand ils en ont be-
 soin et il ajoute: "Je sais
 que cela va me retomber
 sur la tête un jour ou
 l'autre..."

Ne voulant blesser per-
 sonne, il considère cepen-
 dant que la majorité des
 gens sont beaucoup trop
 préoccupés par les moin-
 dres agissements du voi-
 sin. "Ma philosophie se
 rapproche un peu de ce
 que raconte Ayn Rand
 dans ses bouquins."

Automatiquement, il
 revient sur le sujet des
 francophones vs anglo-
 phones. "Je suis humilié
 de ne pas parler leur lan-
 gue. A Québec, ma
 femme et mes enfants
 étaient avec moi, et un
 après-midi nous avons
 emmené les enfants au
 parc pour jouer. Il y
 avait deux petits Cana-
 diens français et quand le
 père s'est rendu compte
 que nous étions des an-
 glais, il est venu cher-
 cher ses enfants en disant:
 "Pouah! English"... Je
 trouve cela bien triste.
 Moi, je ne connais rien
 de l'histoire de Wolfe et
 de Montcalm et ça ne me
 dérange pas. On ne de-
 vrait pas faire de discrimi-
 nation linguistique..."
 Gordon Lightfoot dé-

teste écrire sur com-
 mande. Sa production,
 selon lui, n'est pas du
 tout planifiée. Il se laisse
 aller au gré de l'inspira-
 tion et attend le résultat.
 Il y a quelques années,
 on lui demandait beau-
 coup de chansons pour
 des films. La seule qui ait
 vraiment eu un certain
 succès, c'est "Canadian
 RR Trilogy". On lui a
 également offert de faire
 la musique de "Sterile
 Cuckoo" qu'il a refusée.
 Aujourd'hui, le film est
 mis en nomination pour
 un Oscar. "Ce sont des
 erreurs que l'on fait,
 comme ça. On n'y peut
 rien. Il y a quelques se-
 maines, on m'a demandé
 de faire la musique d'un
 autre film. Au visionne-
 ment, je suis resté une
 demi-heure. Pas question
 de m'engager dans de tel-
 les histoires. C'est fini. Il
 s'agissait d'un drame do-
 mestique. Cela ne m'inté-
 resse pas. Je préfère
 écrire des chansons pour
 moi, donner des récitals
 et faire des disques. Pas

de télévision. C'est mieux
 pour moi de me tenir
 loin du petit écran. Pen-
 dant des années, j'ai fait
 une série d'émissions.
 Quand je les ai vision-
 nées, j'étais désespéré. Je
 crois que la télévision
 peut tuer un auteur com-
 positeur. Alors, j'évite de
 me "suicider"...

La tendance qu'a prise
 depuis quelques années
 la musique ne semble pas
 l'influencer d'aucune
 façon. "J'ai décidé un
 jour de faire ce qui me
 plaisait et je suis passé à
 travers la tempête, mais
 j'avoue que c'est difficile
 d'être une île au milieu
 de tout ce qui se fait,
 musicalement parlant. Evi-
 demment, je suis influ-
 encé. Par tout ce que
 j'écoute, par tout ce que
 je vois. Ceux qui m'ont
 vraiment le plus marqué,
 ce sont Pete Seeger et les
 Weavers. Moi, je conti-
 nue. Ma seule responsabi-
 lité, c'est d'écrire des
 chansons qui soient meil-
 leures les unes que les
 autres."



PAR RENE HOMIER ROY

René-Homier Roy est en vacances. Sa chro-
 nique de disques paraîtra à son retour.

A L'AFFICHE

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
 100, est AVENUE DES PINS

"BIEN À MOI, MARQUISE"
 de MARIE SAVARD avec DYNE MOUSSO

et **"LA DUCHESSE DE LANGEAIS"**
 de MICHEL TREMBLAY avec CLAUDE GAI

Mise en scène: **ANDRÉ BRASSARD**
 Décors: **MOUSSEAU**

RÉSERVATIONS: 845-7277



Pour vous aider à résoudre vos problèmes
 financiers

CKAC PAIE LA NOTE

Écoutez CKAC tous les jours, du lundi au vendredi
 entre 9 et 11 heures et entre 14 et 15 heures,
 pour participer à ce concours.



spec service

VARIÉTÉS

AU BAR DU MUSIC-HALL
6965 St-Hubert

Les Classels
En sem.: 10:30 et 12:30. Fin de semaine: 9:30, 11:30 et 1:30.

LE BARON
6411 ouest, boul. Gouin

Spectacles, jeudi, vendredi, samedi et dimanche.

BLACK BOTTOM
22 est, St-Paul

Le groupe "The Spirit and Faith"
En semaine, à partir de 9:30. Le vend. et sam. à partir de 10:30, fermé le dimanche.

CAF'CON

Hotel Château Champlain
Place du Canada

La "Gaieté Parisienne"
Rolly Hammond, Dan Jourdan et Guy Roger.

CAFE DE L'EST

4538 est, Notre-Dame

Les Jérolas.

En semaine: 10:30, 1:30. Vendredi et samedi: 9:30, 11:30, 1:00. Dimanche: 9:30, 11:00.

CAFE DU NORD

10715, boul. Pie-IX

Les Tune-Up Boys.

En semaine: 10:30 et 1:30. Vendredi et Samedi: 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche: 6:30, 8:30 et 10:30.

CAFE EL PASO

2901, St-Joseph, Lachine

Les Platters, vendredi, samedi et dimanche à 9:00.

CAFE EVANGELINE

7067 St-Hubert

Dany Aubé.

Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:30. Samedi: 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche: à 6:00, 8:00 et 10:30.

CAFE RAINBOW BAR

4321 est, rue Notre-Dame

Roland Montreuil.

Vend. et sam. 9:30, 11:30 et 1:30. Dim. 6:30, 8:30 et 10:30.

CASA LOMA

94, est, Ste-Catherine

"Crazy Skin", revue de Las Vegas. Spectacles: sur semaine à 10:00 et 1:00 samedi à 9:30, 11:30 et 1:30, dimanche à 8:30 et 10:30.

CASINO ROYAL

4645 est, Métropolitain

St-Léonard

R.B. Greaves jusqu'à dimanche.

A compter de lundi, Stevie Wonder.

Spectacles à 10:30 et 1:00.

CENTRE PAUL-SAUVE

4000 est, Beaubien

Grand Show Claude François, samedi à 8:30. En première partie, Le Coeur d'une génération, Jean Nichol, Luc et Lise Cousineau (Les Alexandrins).

CHEZ CLAIRETTE

1456 de La Montagne

Michel Girouard et Danielle Ouimet, jusqu'à dimanche.

Spectacles à 11:00 et 12:30, sauf le dimanche.

CHEZ FERNAND GIGNAC

1960, boul. de la Concorde

Duvernay

Guy Harvey. Vendredi, samedi et dimanche.

Fin de semaine: 9:30, 11:30, 1:30.

COMEDIE CANADIENNE

84 ouest, Ste-Catherine

Les Compagnons de la chanson jusqu'à dimanche. A compter de lundi, Monique Leyrac. Spectacle à 8:30.

ECOLE POLYVALENTE DE MORTAGNE

Boucherville 655-7311 ext. 266.

Yvon Deschamps, vendredi à 8:30.

ESQUIRE SHOW BAR

1224 Stanley

2313 ouest, Ste-Catherine

Lloyd Sims et The Untouchables.

HOTEL AVIATION

4325 chemin Chambly,

Route 1, St-Hubert

Ray Denis. Spectacles: 10:00 et 12:30.

HOTEL CARTIERVILLE

6001 ouest, boul. Gouin

Les Bohèmes

Tous les soirs à compter de 9:00.

HOTEL LAPINIÈRE

2155, boul. Lapinière

Ville de Brossard

Les nouveaux Baronets.

Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:00, ven., et sam. à 9:30, 11:30 et 1:00.

HOTEL PONT-VAIU

31, boul. des Laurentides,

Bob Robie.

Spectacles: ven. et sam. à 9:30, 11:30 et 1:30, dim. à 6:30, 8:30 et 10:30.

LE PARLEMENT

(Castel du Roy)

2070, rue Drummond

"Il ne faut pas prendre les Canadiens français pour les enfants du bon Dieu" revue avec Raymond Lévesque, Mariette Lévesque et Claire Leroux. Spectacles samedi à 9:30 et minuit.

PLACE BONAVENTURE

LA PLATE-FORME

Galerie des boutiques. Jeudi, Montreal Symphony 1500 avec Penny Lang; vendredi, Sharon Ryan et Bill Garret. Spectacles de 12:30 à 1:30. Relâche la semaine prochaine.

PLAYBOY CLUB

2081, rue Aylmer

Sonny Mars et Céline Lomez, jusqu'à samedi.

Spectacles tous les soirs à 8:00, 10:00 et 12:00, samedi à 8:00, 9:45, 11:30 et 1:00.

LE PLAZA

446 Place Jacques-Cartier

Monique Vermont et Joyce Hendrick.

En semaine: 11:00 et 12:00. Fin de semaine: 10:00, 12:00 et 2:00.

LE PORTAGE

Hôtel Bonaventure

Les Coronados et Sandra O'Neil. Spectacle continué tous les jours sauf le dimanche à compter de 8:00.



La chanteuse
Glenda Grainger

Du 23 février au 7 mars

Nick Martin et son orchestre

Danse continue

Réervations: 861-3511

Pas de minimum
Pas de frais de couvert
(du lundi au vendredi)

La Salle Bonaventure
du Reine Elizabeth

LÀ PORTE ST-DENIS

4596, rue St-Denis

Danièle et Michèle

Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:30, ven. et sam. à 9:30, 11:30 et 1:30, dim. à 6:30, 8:30 et 10:30.

SALLE BONAVENTURE

Hôtel Reine-Elizabeth

900 ouest, Dorchester

Glenda Grainger.

Spectacles à 9:30 et 11:30; le samedi à 9:30 et 12:00.

Jusqu'au 1er mars

"L'INFONIE"

LE JAZZ LIBRE
DU QUEBEC

LE PATRIOTE A CLEMENCE

1474 est, rue STE-CATHERINE
521-6666 • 523-1131

SALLE WILFRID-PELLETIER

Place des Arts

Le spectacle de Liberaçe, Jeudi et vendredi à 8:30; samedi à 7:00 et 10:00; dimanche à 2:30 et 8:30.

THEATRE DES VARIETES

4530 Papineau

Pierre Sénécal, en deuxième partie, comédie avec Olivier Guimond, Denis Drouin, Paul Berval et Gilles

Le Patriote

1474 est, Ste-Catherine

présente

DU 24 FEV. au 1er MARS

ANDRE GAGNON

A VENIR

LES ALEXANDRINS

Réervations:

521-6666
523-1131

SPECIAL - SPECIAL - SPECIAL

Guy Latraverse présente

Mireille Mathieu

14 mars

2 représentations
7 h. - 10 h.

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel: 842-2112



LE SPECTACLE DE JACK ROSS

Ne manquez pas d'aller voir, au cabaret Le Portage, le spectacle follement gai de Jack Ross... un véritable feu d'artifice musical... un débordement de rire... un éblouissant déploiement de virtuosité musicale qui vous coupera le souffle... Et, au même programme, les saisissantes interprétations de l'exquise diseuse Tracey Dey... un tour de chant à ne pas manquer... au cabaret Le Portage, où règne toujours la plus grande animation... le cabaret le plus "swing" de Montréal.

TRACEY DEY

HOTEL BONAVENTURE
— Premier arrêt au sommet de la PLACE BONAVENTURE

UNE SURPRISE VOUS ATTEND TOUS LES SOIRS A NOTRE BAR-SALON

DINER D'HOMMES D'AFFAIRES
ou TABLE D'HOTE

Cuisine Française ou Chinoise à son meilleur

Venez visiter notre Salle à Diner accueillante spécialement les Samedi et Dimanche Soir pour y déguster notre BUFFET CHAUD et FROID en dansant avec le populaire ENSEMBLE MAURICE: —

Bébé GROSS à l'accordéon
Le dynamique JIMMY KRUPA à l'orgue

Reveillon Restaurant Inc.

5000 EST, RUE SHERBROOKE
coin Viau — Montréal 404

Pour Réceptions de Mariages, Anniversaires ou Meetings
Signalez: 255-2823

TUNE UP BOYS

UN SPECTACLE SANS PAREIL!

★ LOUISE DIOR
DYNAMIQUE CHANTEUSE
DES DISQUES ET DE LA TELEVISION

★ MARTIN KOBY
Excellent chanteur et animateur
★ MAURICE GARCEAU
et son ensemble pour la danse
★ ANDRE MIRON
(Bibi La Crème)
son trio et son piano punaise

Tous les JEUDIS à 9 heures et
DIMANCHES à 5:30 p.m.
LES DECOUVERTES DE
JEAN SIMON

DIMANCHE à 3 h: CONCOURS MYSTERE avec CLAUDE PILON et à 4 h 30 p.m.: CONCOURS DE DANSE avec CLAUDE et CLAUDIA.

café du nord

10715, boul. PIE-IX — 322-2020 ou 322-2623

Avant ou après le spectacle venez savourer nos fameux steaks chez
GEORGE STEAK HOUSE SITUÉ LA PORTE VOISINE
DU CAFE DU NORD — DINER D'HOMMES D'AFFAIRES

● PAS DE FRAIS DE COUVERT OU D'ADMISSION
● VASTE TERRAIN DE STATIONNEMENT GRATUIT

Latulippe. Jusqu'à dimanche. A compter de lundi, Muriel Millard. En deuxième partie, comédie avec Gilles Latulippe.
Spectacles à 8:00 tous les soirs et à 2:00 et 8:00 le dimanche.
THEATRE PLACE LAURIER
1371 est, Laurier
Stéphane, Denise Parent, Guy Normand et Pierre Jean.
Spectacles: samedi et dimanche à 8:40.



Monique Leyrac est revenue à Montréal.
Elle chantera sur la scène de la Comédie Canadienne, dès la semaine prochaine.

CHEZ BABETTE
1465 Crescent
Babette et ses invités.
CHEZ PAREE
1258 Stanley
Musique. Danseuse exotiques.
CHEZ TON-TON
9107 Lajeunesse
Tous les soirs au soleil d'Haiti avec l'orchestre Choucoune.
LE CHAT NOIR
181 ouest, Sherbrooke
Musique de danse au Bar-salon.
LE CHOMEDEY LOUNGE
3950 est, rue Sherbrooke
Les Armandos Continental Trio
HEIDELBERG HOUSE
1498 Stanley
Tous les jours, sauf dim., groupe bavarois.
HOTEL EDGEWATER
228 Lakeshore Road
Pointe-Claire
Sonia et les Dixieland Boys.
Spectacles: jeudi, ven. et sam. à 10:00, 12:00 et 2:00.
HOTEL GRAND MOTOR
7700 Côte-de-Liesse
Au bar-salon: André Archambault à l'orgue.
HOTEL LAFAYETTE
1555 Amherst
Yvon Thomas et son trio, Raymond Marcote et son quatuor.

LE JAZZ HUT
1234 ouest, Ste-Catherine
Musique de jazz et danse.
LA SOURCE
2150 Guy
Danse continuelle.
STORK CLUB
1433 Guy

SUN VIDA LOUNGE
Bill Wong's
7965, boul. Décarie
En vedette: Le Trio John Monti, du lundi au samedi.
LE TORONADO
3213 Jarry
Bar-salon. Tous les soirs orchestre "Les Trois As".

BOÎTES À CHANSONS

L'ASTERIX
4220 Drolet
Marie-Josée et Gesuino Solinas. Samedi à 9:00.
L'ATRE
4461 St-Denis
Raymond Beaulieu jusqu'à dimanche. A compter de lundi, Diane Chayer.
Spectacle à 10:00 sur semaine. Ven. et sam.: à 8:00 et 10:00.
BACK DOOR
coin Sherbrooke et McTavish
Len Chandler, jusqu'à samedi, spectacles à 9:30.
LA BUTTE A MATHIEU
2554 Monty
Val-David
Tex, samedi à 9:00 et 11:00.
LE CHARIOT
330 avenue Clarke
Fernand Fournier et Denise Guénette, vendredi à 8:30.
LA GALERIE-CAFE
158 est, rue St-Paul
Les Dechainers, vendredi et samedi à partir de 9:00. Dimanche de 5:00 à 10:00, les Higgan's Hill.

LA CREMAILLÈRE
Ile du Moulin
Terrebonne
Samedi à 9:00 et 10:00.
HOTEL YORK
750 ouest, Notre-Dame
Spectacles: jeudi, vendredi, samedi 9:00, 11:00 et 1:00 dimanche de 1:00 à 6:00.
LE PATRIOTE
1474 est, Ste-Catherine
André Gagnon, en première partie, Claire Leroux, jusqu'à dimanche. A compter de mardi, Luc et Lise Cousineau (les Alexandrins). Spectacles: sur semaine à 9:00, vendredi et samedi à 8:00 et 11:00.
LE PATRIOTE A CLEMENCE
1474 est, Ste-Catherine
L'Infonie et le Jazz libre de Québec. Spectacles: jeudi et dimanche à 10:30, vendredi et samedi à 10:30 et 1:00.
YELLOW DOOR
3625 Aylmer
Ronney Abramson, jeudi, vendredi et samedi à 9:30.

son au piano. Musique honky tonk.
AU BOUL'MICH
10,122, boul. St-Michel
Jour: Danseuses à gogo. Soir: Les Ruby's et les Cinq-Quatre. Animateur: Jacques Darrieux.
AU TABOURIN
113 ouest, St-Charles
Longueuil
Danse avec musique AM-FM.
BAR-SALON ROYAL CLUB
1414 Guy
Accordéon et guitare.
BRASILIA
219 ouest Laurier,
Danse avec orchestre.
BIERGARTEN BAVAROIS
20 est, Crémazie
Authentique orchestre bavarois. A compter de 8:00.
CABARET QUEBECOIS
223, boul. des Laurentides, Pont-Viau
Spectacle continu.
CAFE CHEZ EMILE
11,801 Norwood
Orchestre sud-am.: Tony de la Cruz et Los Umbers.
CAFE PROVINCIAL
116 St-Hubert
Le Rock Saloon, la Dame de Coeur et La Tosca.
CAFE ROCKLIFFE
10516 Lajeunesse
Danse avec orchestre de Gene Dion et Jacques Campion, organiste.
CAFE ST-JACQUES
415 est, Ste-Catherine
Le Club Princesse et ses 90 téléphones.
CAFE TROPICANA
2901 est, Sherbrooke
L'ensemble de Fernand Hénauld.
CHATEAU MADRID
36 est, Mont-Royal
Flamenco avec José et Josela, tous les soirs à 9:00, 11:00 et 1:00, dimanche à 7:00, 9:00 et 11:00. En plus un groupe sud-américain-tous les soirs sauf le mardi.

CHEZ CLAIRETTE
11,801 Norwood
Orchestre sud-am.: Tony de la Cruz et Los Umbers.
DANIELLE OUMET et MICHEL GIROUARD
POUR UNE SEMAINE SEULEMENT
1456 de la MONTAGNE
Rév. 845-0690

Avec la collaboration de **CKAC**
Guy Latraverse présente
alain barrière
12-13-14-15 mars
THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

une présentation des Entreprises Gesser
LEYRAC
2 au 15 mars BILLETS EN VENTE AU GUICHET et à tous les bureaux d'émission

COMÉDIE-CANADIENNE
84 ouest, Ste-Catherine • 861-3338

POUR LA PREMIÈRE FOIS AU CANADA
DANS LES CADRES DE STAROVAN
CJMS RADIO-MONTRÉAL AIR FRANCE
PRÉSENTENT LE PLUS SPECTACULAIRE DES CHANTEURS
le grand show
CLAUDE FRANÇOIS
SON GRAND ORCHESTRE — SES DANSEUSES — SES CHORISTES AUSSI!
COEUR D'UNE GÉNÉRATION - Jean NICHOL
Les ALEXANDRINS - Robert ARCAND
UN SEUL SOIR À MONTRÉAL
SAMEDI 28 FÉVRIER - 8 h. 30 p.m.
CENTRE PAUL-SAUVÉ de MONTRÉAL
4000 est, rue Beaubien — 378-8780 — Sièges réservés (14 00 - 52 00) — Admission générale (52 50)
34 St-Nicolas, 25 St-Jacques, 28 St-Jacques, 28 St-Jacques, 27 St-Jacques, 1er mars - jeudi

cabarets

ALL AMERICAN BAR
1235 ouest, Dorchester
Spectacle continu.
ALOHA BAR-SALON
273 est, Beaubien
Lorraine Myra, chanteuse, et Denis Quintin, pianiste.
ASSOCIATION ESPAGNOLE
485 ouest, Sherbrooke
Le lundi, récital de poésie de 10:00 à minuit. Tous les autres soirs, le Jazz libre du Québec.
AUBERGE LION ROUGE
2213 Ste-Catherine ouest -
Bar-salon avec Riby Robin-

AU CHANSONS-BAR
du RESTAURANT **SAMBO**
Directement de l'Auberge des Gouverneurs
LISE LEVESQUE
EN GRANDE VEDETTE
Retour de Madeleine CROSS de 5 h. à 10 h.
SAMBO
RESTAURANT & DISCOTHEQUE
5466 SHERBROOKE EST
256-1694

SEMAINE 23 FEV. au 1er MARS
★ OLIVIER GUIMOND
avec DENIS DROUIN PAUL BERVAL PIERE SENEAL
Jany Clair Pancho et Yollande Circe
EN PLUS Grande comédie de GILLES LATULIPPE
MANDA et toute la troupe!
RÉSERVEZ IMMÉDIATEMENT
LUN. AU SAM. FILM A 6 H 30 SPECT. A 8 H.
2 mars: Muriel MILLARD CHARLOTTE & HERVE
9 mars: Les JEROLAS
16 mars: Paolo NOEL
23 mars: Michèle RICHARD
DIM. FILM à 12 h - 6 h 30 SPECTACLE à 2 h et 8 h
Théâtre des VARIÉTÉS 4530 PAPINEAU
526-9311 526-4231

LA PRESSE, MONTRÉAL, JEUDI 26 FÉVRIER 1979

spec by night

Le français, planche de salut du Playboy?

The Playboy Club deviendra-t-il le Club Playboy?

Oui, en partie du moins, si son nouveau gérant Basil Brewer réalise complètement les projets qu'il a imaginés.

Depuis trois ans qu'il existe, l'établissement a fonctionné comme si Montréal était une ville anglo-saxonne où quelques individus, par hasard, parlent français. Il y avait bien un bilinguisme de commande, mais tout le reste: ambiance, service, cuisine, spectacles, était dans la plus pure tradition américaine.

Il a fallu un grand bout de temps pour qu'on se rende compte que ça ne marchait pas. Et puis un autre grand bout de temps pour trouver pourquoi ça ne marchait pas.

Le Playboy montréalais est un club Playboy comme ceux de toutes les autres villes nord-américaines. Or, Montréal n'est pas une ville comme les autres. Et les grands penseurs qui se la coulent douce dans le palais de Hefner à Chicago ont fini par l'apprendre à leurs dépens, ou plutôt aux dépens de ceux qui, à Montréal, détenaient la franchise.

Ils sont donc allés chercher le Montréalais Basil Brewer au Gray Rocks Inn, à Saint-Jovite.

En entrant en fonctions à l'automne, il s'est trouvé devant la situation suivante: sur 16.000 détenteurs de cartes dans la région, les trois-quarts sont anglophones, et sur les membres actifs, i.e. ceux qui viennent au club, la majorité sont également de langue anglaise. Les autres? Ce n'est pas qu'on leur ferme la porte au nez, mais on leur fait l'honneur de les traiter comme s'ils étaient Américains. Un honneur dont, probablement, ils se passeraient fort bien.

Pour le nouveau gérant, la solution, s'il y en a une, tient en deux

mots: biculturalisme, et service.

Désormais, tous les employés qui seront en contact avec la clientèle devront être vraiment bilingues. Sans exception.

Deuxièmement, à l'avenir (et on a déjà tenté l'expérience), les spectacles présentés au Penthouse se composeront d'une partie américaine, et d'une partie locale de langue française. D'ailleurs, les essais faits avec France Castel et Céline Lomez ont été concluants.

Troisièmement, dit

maintenant dépassés par la vague à laquelle ils ont donné naissance.

Hefner, qui dans sa "Philosophie", dénonçait des lois morales désuètes, a lancé à son tour des diktats qui aujourd'hui paraissent tout aussi anachroniques. Aussi bizarre que ça paraisse, les clubs Playboy font un peu vieillot.

Et s'ils veulent durer, ils ont probablement besoin d'une sérieuse cure de rajeunissement...

Y. L.

Liberace a trouvé le spectacle charmant

Un Liberace discret, souriant et accompagné d'une fort jolie blonde, assistait lundi soir au spectacle du Caf'Conc' du Château Champlain.

D'abord des danseuses. Elles étaient sept. Bien tournées, connaissant leur affaire. Et s'exécutant entre les numéros des vedettes. Ce sont elles également qui ont terminé le spectacle par un French-cancan endiablé que n'aurait peut-être pas désavoué Toulouse-Lautrec — dont on a affreusement pastiché les affiches sur les murs.

Entre-temps, on a pu applaudir (et on l'a fait) un chanteur-imitateur-compositeur d'histoires du nom de Rolly Hammond. Son aisance dans la langue de Claude-Henri Grignon laisse croire qu'il a été baptisé du nom de Roland. Qu'importe les registres d'état civil: il faisait rire et c'est son métier.

Vint ensuite la vedette féminine, brune et délicate. Elle s'appelle Danielle Jourdan. Elle fait proprement le tour de chant qu'elle a préparé. Et on est heureux de la voir de si près en pensant que demain on ne pourra peut-être plus l'admirer que sur les écrans: elle ira en Allemagne tourner un film pour remplacer une vedette de là-bas que la maladie a éprouvée.

Liberace, j'en suis sûr, a trouvé le spectacle charmant.

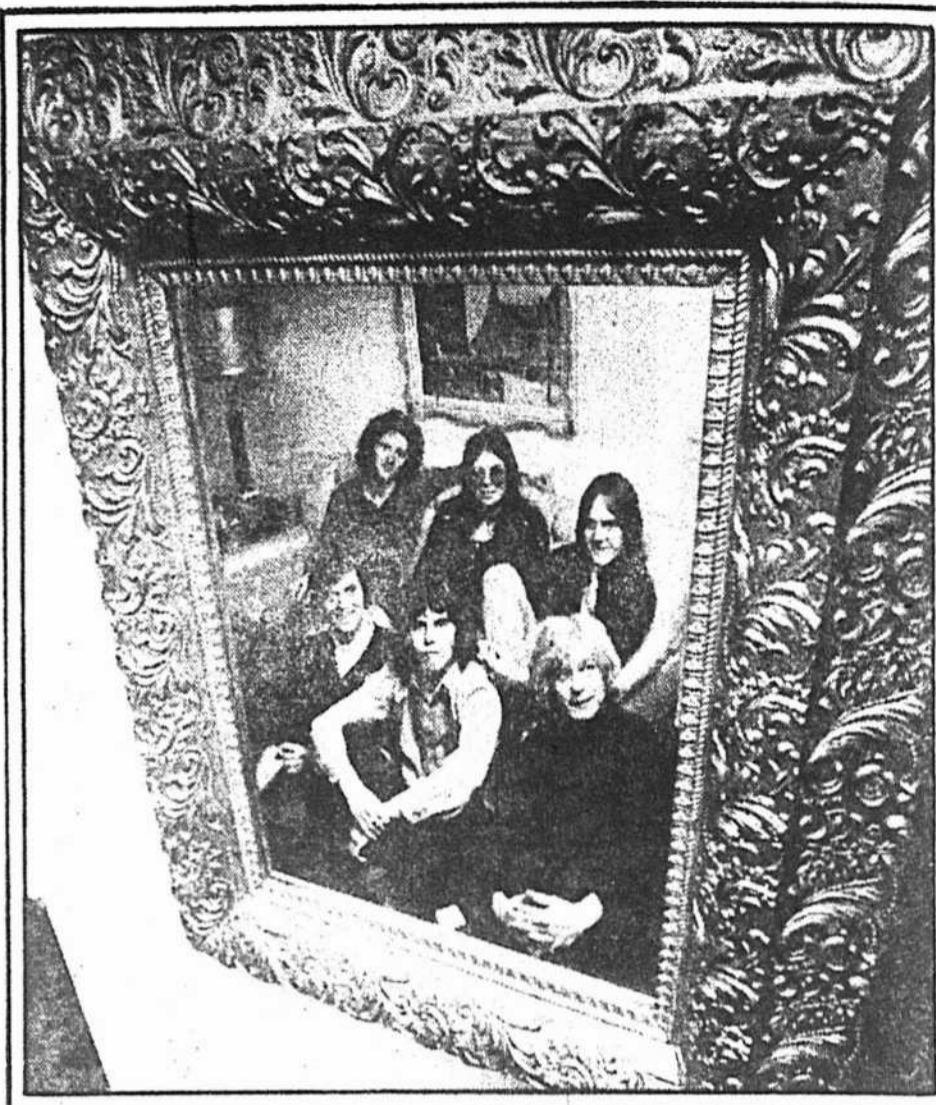
S. D.



Photo René Picard, LA PRESSE

Basil Brewer, Montréal est la seule ville en Amérique du Nord où la plupart des hôtels et des bons restaurants vous donne vraiment un service de qualité. Partout ailleurs, les Playboy Clubs n'ont aucune difficulté à devenir "l'endroit où l'on vous sert le mieux en ville". Ici, ce n'est pas vrai. Et il va falloir que ça le devienne. Nous prendrons les moyens qu'il faudra pour ça.

Est-ce que ça suffira à sauver le Playboy? On peut quand même en douter. Demain, les clubs à l'enseigne de la tête de lapin célèbrent leur 10e anniversaire. A l'époque, ils étaient une innovation, et sans doute un progrès énorme dans bien des villes. Mais depuis lors, ils n'ont à peu près pas changé, tandis que le reste du monde évoluait, et vite. De telle sorte qu'ils se retrouvent



Photos Antoine Desjardins, LA PRESSE

LA NOUVELLE FRONTIERE N'A PAS PEUR DES REQUINS

par Ingrid SAUMART

Cinq garçons, une fille. Un nouveau son, des chansons nouvelles. Tout le dynamisme de la jeunesse et un nom étrange: La Nouvelle Frontière. Celle de leur musique. On les a découverts il y a très peu de temps. Il reste maintenant à les exploiter à fond. A les faire connaître, puisqu'ils le méritent. Marie-Claire Séguin, la "voix" du groupe, son jumeau Richard, guitariste qui veut apprendre la contrebasse, Robert Letendre, le "penseur" et auteur de presque toutes les chansons avec Normand Therroux organiste. Il y a aussi André Brault et Denis Chénier, qui jouait de la batterie tout seul dans sa cave, en écoutant les disques des Beatles, avant de faire la connaissance des autres.

Ils sont six. Désespérés de musique. Désespérés de travailler pour, qu'enfin, on puisse les entendre, entendre ce qu'ils ont à dire. Depuis un an, ils sont "La Nouvelle Frontière". Mais avant, il y eut "Marie et Richard", débutants au Patriote... "Et nous deux, les musiciens, dit Robert Letendre, ils nous cachaient derrière le rideau... On leur a jamais pardonné..."

Leur première apparition en public, ce fut au spectacle des Cyniques, l'année dernière, à la Comédie-Canadienne. Et depuis, ils ont compris qu'ils s'étaient lancés dans une jungle où la survie n'est pas toujours facile. Le premier problème, ce fut le refus d'un poste de radio de la Métropole (CJMS pour ne pas le nommer) de faire entendre leur 45 tours.

Robert Letendre: "Robert Arcand, lui, aimait beaucoup ce que nous faisons, alors il a fait tourner le disque 'Une soirée seulement'. Ensuite, il a reçu des ordres, d'en haut. Ça été fini."

Gilles Beauchamps (leur impresario): "Faut pas nécessairement parler de ça. Il y a toujours la possibilité de représenter un disque à l'audition avec des chiffres à l'appui, pour prouver qu'en province cela marche très fort. A ce moment-là, ils seront peut-être intéressés..."

Robert Letendre: "C'est quand même étrange, les disc-jockeys passent des disques qu'ils n'aiment pas, que le public n'a pas envie d'écouter, alors?..."

Marie-Claire Séguin: "Frontière" a quand même été le numéro deux au palmarès de Sherbrooke..."

Gilles Beauchamps: "Faut pas défoncer les portes prématurément."

Robert Letendre: Pour le moment on prend de l'expérience.

Richard Séguin: "L'important, c'est d'aimer ce que l'on fait. Ça va peut-être prendre plus de temps à être connus parce qu'on fait de la qualité."

Robert Letendre: On écrit des chansons intelligentes. Avec notre potentiel, ça risque de marcher. On croit aujourd'hui que cela fait bien de rejeter tout ce qui est intellectuel. Parce que les intellectuels sont des fascistes, des révolutionnaires. Plus ça va, plus les gens ont besoin qu'on leur donne des idées et il semble qu'ils ne veulent pas entendre des choses intelligentes. On se concentre sur la musique "groovy". Nous, on va leur donner les deux. De la bonne musique et des bonnes paroles."

Normand Therroux: "Le public prend ce que tu lui donnes. Tout dépend de tes possibilités."

Pour se préserver des "requins" ils ont donc décidé de concentrer leurs énergies sur le public étudiant, puisque c'est avant tout à lui qu'ils s'adressent. Pas parce que c'est facile, loin de là.

Probablement parce qu'ils se sentent plus en sécurité dans un milieu qu'ils connaissent vraiment bien. Il y a un an encore, ils étaient tous assis sur un banc de CEGEP... Et maintenant, ils ont un microsillon et deux 45-tours à leur crédit, une renommée que bien des groupes envieraient, et déjà un mini-scandale, autour d'eux. Il y a quelques semaines, ils signaient un contrat pour chanter au Collège Français. On interdit l'affichage de leur poster, bien inoffensif, mais qui les laisse supposer nus... et dans le contrat, on exige qu'ils ne se déshabillent pas sur scène!

Normand Therroux: Faudrait faire comme Denys Héroux, déshabiller le groupe québécois...
Ils parlent de leurs idoles qui s'appellent Sly and the Family Stone, Crosby, Still and Nash, Les Swingle Singers, J.S. Bach, Les Procul Harum, les Cream, Dylan et Donovan. Beaucoup d'autres aussi. Charlebois qui a révolutionné la musique au Québec. Et Ferland. "On trouve que ces textes sont géniaux..." En attendant la gloire, ils feront une tournée des CEGEPs et un spectacle avec Ginette Ravel à la Place des Arts. Et de la télé.



LE VAISSEAU D'OR

présente

les artistes canadiens

YOLANDE DULUDE, soprano

et

PIERRE CHARBONNEAU, basse

accompagnés par l'Orchestre symphonique de Montréal

vendredi 27 février

samedi 28 février

dimanche 1er mars

Réservez votre table le plus tôt possible

Tél.: 861-1868

Dîner de sept services à partir de \$10.

Ouvert tous les soirs sauf le dimanche.

Entrée: 1100, rue Cypres
(sous-sol, Hôtel Windsor)
Montréal

Aznavour a conquis les USA, mais les USA ne le savent pas encore...

A New York, sur la 45ème rue, plus précisément au Music Box, Charles Aznavour, le petit Arménien, a bouclé la boucle qui fait de lui une vedette de calibre international. Il a conquis les USA de l'oncle Sam sans même que les USA s'en rendent compte. Ils sont venus en très grand nombre pour entendre la vedette... ils sont repartis séduits par l'homme de spectacle qu'est Charles Aznavour.

"C'est la réponse que j'attendais depuis des années. Evidemment, quand un étranger chante à Broadway, on va l'entendre. Moi, on me connaissait déjà un peu, par mes films, par mes disques en anglais, mais avant maintenant, jamais je n'avais travaillé en profondeur."

C'est Charles Aznavour qui nous raconte lui-même les péripéties de son séjour américain. De passage à Montréal pour une télé — un "Hors-jeu" de Radio-Canada —, il est reparti mercredi

matin pour Los Angeles où il se produira en récital au Music Centre, ceci après avoir donné des récitals à Washington, à Philadelphie et chanté, accompagné de l'orchestre symphonique de St-Louis.

Il repartira pour l'Europe dans quelques jours, mais reviendra en octobre prochain, pour une tournée des universités américaines et plusieurs autres spectacles. "On peut maintenant se rendre compte des réactions des "établissements" qui n'étaient pas intéressés par l'Aznavour d'hier, mais qui le sont par celui d'aujourd'hui. On m'a fait des propositions pour Las Vegas, pour Reno, pour le Waldorf-Astoria à la rentrée d'automne. Rien n'est encore définitif, mais une chose est certaine, je reviendrai."

Et depuis ce jour, les Etats-Unis font partie intégrante du circuit international d'Aznavour, au même titre que le Japon, l'Europe et le Québec.

J.S.



SANS SOUCIS FINANCIERS PENDANT UN AN!

GRÂCE À

LA CORNE D'ABONDANCE

CKAC/73

UN TOTAL DE PRIX DE \$15,000

DONT UN GROS LOT DE \$10,000

COMMENT AIMERIEZ-VOUS?

... ne pas payer de loyer, de téléphone et d'électricité pendant un an! ... acheter un chalet d'une valeur de \$2 000!
... rouler dans une voiture sport Fiat 850 coupe d'une valeur de \$2 425! ... avoir votre chalet payé pour un mois de vacances d'été à la campagne!
... posséder un appareil de TV couleur et stéréophonie combiné Elec... posséder une auto-neige Snow Cruiser, d'une valeur de \$800!

Ce n'est là qu'une liste partielle des prix que vous apportera LA CORNE D'ABONDANCE

Ce concours débute sur les ondes de CKAC lundi le 23 février.

FORMULE DU CONCOURS

1) Chaque jour, à cinq reprises, un animateur de la Station CKAC donnera sur les ondes un ou plusieurs mots faisant partie d'une phrase de cinq mots.

2) Les auditeurs auront à compléter cette phrase à chaque semaine.
3) A chaque semaine, les auditeurs seront invités à faire parvenir leurs réponses à la station CKAC de façon à pouvoir se mériter les nombreux prix attribués.

Les réponses devront être écrites sur un coupon à cet effet qui paraîtra chaque semaine dans le journal "La Semaine", à compter de la semaine prochaine.

CHAQUE JOUR,

POUR GAGNER LE GROS LOT DE \$10,000

Cinq tirages seront faits parmi le courrier de la semaine précédente. Les personnes dont le nom aura été piger, pourront se mériter plusieurs prix, dont un disque microsillon, un radio-transistor ou un appareil électrique d'égale valeur.

A l'expiration des 13 semaines, on tirera au hasard le nom de l'UNIQUE GAGNANT du gros lot d'une valeur de \$10,000.
Vers le milieu du concours, il y aura également un tirage d'un lot d'une valeur de \$1,000.
La semaine prochaine, nous donnerons la liste complète des prix et les détails complets et précis de ce concours.

VOULEZ-VOUS VIVRE SANS SOUCIS FINANCIERS PENDANT UN AN?

Alors soyez à l'écoute du poste CKAC dès lundi matin le 23 février, et retenant votre exemplaire de LA SEMAINE... la semaine prochaine.



Avec la collaboration de CKAC
Guy Latraverse présente

BILLETS EN VENTE PAR CORRESPONDANCE SEULEMENT

SUR SEMAINE \$2.50 — 3.50 — 4.50 — 5.00 — 6.00.
SAMEDI \$3.00 — \$4.00
\$5.00 — \$5.50 — \$6.50

ENRICO MACIAS

Les 2, 3, 4, 5, 10
11 et 12 avril



SALLE WILFRID-PELLETIER

PLACE DES ARTS, Montréal 18 (Québec) Tel: 842-2112

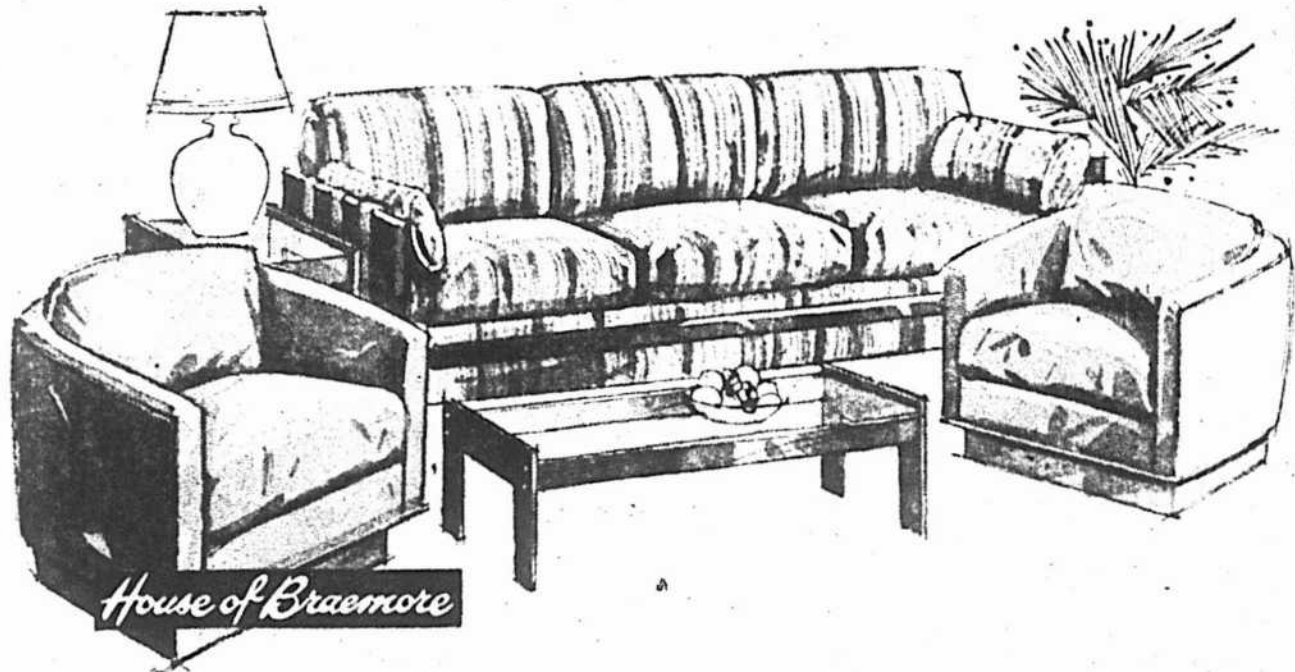
Photo: MONTREAL JOURNAL, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 1973

Un instant!



TROIS JOURS SEULEMENT
26 - 27 - 28 FEVRIER

UNE VENTE EXTRAORDINAIRE



MOBILIER DE CHAMBRE

	Valeur ord.	SPECIAL FIN DU MOIS
Drouin 3 pièces, bureau contemporain, fini noyer, triple, chiffonnier, lit double.	\$279.95	\$199 ⁹⁵
Morissette 3 mcx, contemporain 118-850, commode triple, chiffonnier, lit double.	\$359.95	\$259 ⁹⁵
Style espagnol 5 mcx, véritable noyer, bureau triple, chiffonnier, lit double, 2 tables de chevet incluses.	\$695.00	\$479 ⁹⁵
Collin 108/41 5 mcx, chêne massif. Commode triple, chiffonnier, tête de lit 80", 2 tables de nuit incluses.	\$1150.00	\$695 ⁰⁰
Hespeler 0109 5 mcx, véritable chêne. Bureau triple, chiffonnier, tête de lit 80", 2 tables de nuit incluses.	\$1289.00	\$799 ⁰⁰
Américain 5 mcx, style espagnol, véritable chêne.	\$1395.00	\$899 ⁰⁰

MOBILIER DE SALON

	Valeur ord.	SPECIAL FIN DU MOIS
Sofa-lit avec matelas mousse, tissu de qualité.	\$169.95	\$99 ⁹⁵
Sofa 4 places et fauteuil, coussins réversibles en caoutchouc mousse.	\$199.95	\$119 ⁹⁵
Sofa 4 places et fauteuil, tissu de qualité, choix de couleurs.	\$269.95	\$189 ⁹⁵
Sofa 4 places et fauteuil, style espagnol, rouge ou bleu.	\$469.95	\$299 ⁹⁵
Sofa moderne, coussins en polydacron fleuri.	\$450.00	\$289 ⁹⁵
Sofa et fauteuil Colonial, tissu de qualité de marque réputée, choix de couleur.	\$499.95	\$329 ⁹⁵
Chaise véritable La-z-boy authentique, choix de tissus.		\$139 ⁹⁵

MOBILIER DE CUISINE

	Valeur ord.	SPECIAL FIN DU MOIS
Table ronde 36" avec 2 chaises à motifs fleuris.	\$79.95	\$54 ⁹⁵
Table ovale fini arborite noyer et 4 chaises confortables.	\$189.95	\$119 ⁹⁵
Table carrée avec panneau; rouge ou vert avec chaises solides et décoratives.	\$189.95	\$129 ⁹⁵
Table ovale 36 x 48 x 60, dessus arborite blanc avec 4 chaises s'harmonisant.	\$289.95	\$199 ⁹⁵
Table rectangulaire 36 x 48 x 60, avec 4 fauteuils de qualité.	\$319.95	\$229 ⁹⁵
6 tables seul. 36 x 48 x 60, dessus arborite, fini blanc ou noyer.		Valeur jusqu'à \$79 ⁹⁵

**NE MANQUEZ PAS
CES SPECIAUX
3 jours seulement**

5826 PLAZA ST-HUBERT
272-1122

OUVERT JEUDI ET VENDREDI SOIR
JUSQU'A 9 H.

- Stationnement à l'arrière
- A la sortie du métro Rosemont
- Entreposage gratuit
- Termes faciles

GAGNEZ ... un voyage de noces aux Monts Poconos, gracieuseté de l'Agence de Voyages **Ville-Marie** ... aussi, un télécouleur **RCA**

Jean Le Blanc
A MEUBLEMENT INC.